VOLUME XX — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 26 AVRIL 1933 — NUMERO 48

Adre[illegible]ndance à "[illegible]TE"
ABON[illegible]NTS:
Canada - - - - - - - - $2.00
Etats-Unis - - - - - - - $2.50
Europe - - - - - - - - $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Législature Provinciale

CONTRE LA TAXE SUR LE SALAIRE

Les différentes organisations ouvrières de Winnipeg manifestent une attitude hostile — Une voix de majorité en faveur de la stérilisation

Dans son désir de hâter le travail, la Chambre s'est réservé la faculté de siéger même le matin. Nos députés qu'appellent chez eux les soins de la ferme espèrent ainsi en finir assez tôt pour les semailles.

Dans la seule journée de mercredi, $14,500,000 de crédits ont été votés, représentant des réductions substantielles proposées par le trésorier provincial. Le groupe ouvrier a essayé vainement de combattre ces coupures.

La stérilisation

L'hon. Albert Préfontaine propose que les deux clauses relatives à la stérilisation soient retranchées du bill concernant le soin des faibles d'esprit. Il est secondé par M. Lawrence, député travailliste de Saint-Boniface, qui, bien que personnellement en faveur de la stérilisation, déclare qu'il votera contre à cause de la très forte opposition qu'elle rencontre dans sa circonscription. Il a reçu des protestations de nombreuses organisations catholiques et demande à la législature de la repousser pour des raisons humanitaires et autres. Il y a d'autres maux sociaux qui demandent une attention plus immédiate. Le Manitoba compte 200,000 catholiques et il ne faut pas oublier que leurs désirs méritent considération.

N. V. Bachinsky, libéral-progressiste de Fisher, déclare qu'il ne suffit pas de dire que la loi est sujette au consentement des intéressés pour enlever tout droit de protester à ceux qui ne l'approuvent pas. Lui et d'autres s'objectent à payer, au moyen de taxes, pour l'administration d'une loi qu'ils réprouvent pour des raisons de conscience ou de religion. Le député de Fisher estime que le milieu joue un plus grand rôle que l'hérédité dans les maladies mentales.

C'est aussi l'avis de S. J. Farmer (travailliste), qui, pour cette raison, se prononce contre la mesure. Le maire Webb croit, de son côté, que l'adoption du bill n'amènerait pas le remède qu'en espèrent ses partisans.

L'hon. R. A. Hoey, ministre de l'éducation, est malgré tout convaincu de l'efficacité de la stérilisation pour arrêter le nombre toujours croissant des faibles d'esprit. Il se déclare surpris de l'attitude des catholiques, étant donné que l'un des livres les plus fameux sur la question a pour auteur un prêtre allemand qui ne voit dans la stérilisation rien de contraire à la doctrine catholique.

La discussion a été la plus sérieuse et la plus intéressante de la session. Pas la moindre trace de partisannerie politique. Chaque groupe était divisé sur le sujet, et les membres du cabinet eux-mêmes étaient loin de s'entendre.

La motion de l'hon. Albert Préfontaine a été repoussée par une majori-té d'une voix, le vote étant de 19 contre 18. M. Bachinsky a annoncé qu'il proposera le renvoi du bill au comité pour plus ample étude des clauses en litige.

Contre la taxe des salaires

Vendredi, le comité des amendements aux lois a reçu les délégués des organisations ouvrières de Winnipeg qui ont exposé leur point de vue au sujet de la fameuse taxe sur les salaires.

Tous les orateurs, l'un après l'autre, ont prévenu nos législateurs que cette taxe, loin de rapporter les $2,000,000 espérés, pourrait bien raréfier les recettes dans la caisse du trésor. Elle comble en effet la mesure et ceux qui auront à la payer retrancheront sur d'autres dépenses; ils abandonneront le téléphone, remiseront leur auto et rogneront sur d'autres choses qui, en fin de compte, se traduiront par une perte pour le revenu de la province.

L'échevin Hansford, de Saint-Boniface, a fait remarquer que la taxe proposée affectera sérieusement le paiement des taxes municipales. Les travailleurs en sont rendus à un point où chaque sou compte dans le pauvre budget. Deux piastres de moins par mois, c'est autant qui manquera pour autre chose. Les taxes municipales, les comptes d'eau et de lumière en souffriront certainement.

Les déclarations des délégués ont permis aux membres du comité de se rendre compte de la moyenne des salaires actuels dans les différents corps de métiers. Cette moyenne est si basse qu'une taxe sur le salaire dans les circonstances revêt un caractère particulièrement odieux. On a d'ailleurs laissé entendre clairement que la résistance sera poussée jusqu'au bout et que le gouvernement peut s'attendre à des troubles s'il persiste dans la voie qu'il a choisie.

Parlement Fédéral

UNE COMMISSION TROP COUTEUSE

C'est celle de la Radio avec son crédit d'un million, estiment plusieurs députés — Pas de loteries canadiennes au profit des hôpitaux

Ottawa. — A leur retour des vacances de Pâques, les députés ont abordé le bill du sénateur MacRae, déjà adopté par le Sénat, à propos des loteries au profit des hôpitaux. Après une heure de débat, il a été renvoyé à six mois par 77 voix contre 15.

Un seul député, M. Beaubien, libéral, de Provencher, a parlé en faveur de la mesure. Tous les autres l'ont dénoncée comme immorale et antisociale. Comme M. Beaubien a été l'un des derniers à parler, il s'est gaussé de ses collègues scandalisés du projet des loteries. Il voudrait bien savoir quel est le député qui n'a jamais de sa vie acheté un billet de loterie.

Les gros revenus

Le ministre du Revenu, M. Rickman, a fourni à la Chambre d'intéressantes informations à propos de l'impôt sur le revenu.

Au cours de l'année dernière (1932), 11,787 particuliers et 2,699 compagnies ont payé l'impôt sur un revenu variant de $10,000 à $250,000. L'impôt sur un revenu de $10,000 à $20,000 a été payé par 8,306 particuliers et 849 compagnies; sur un revenu de $20,000 à $50,000, par 2,867 particuliers et 879 compagnies; sur un revenu de $50,000 à $250,000, par 614 particuliers et 971 compagnies.

La Commission de la Radio

La radiodiffusion au Canada a fourni le sujet de violentes attaques contre la Commission de la Radio, dont l'administration laisse beaucoup à désirer, au dire de plusieurs députés. M. Charles Marcil, député libéral de Bonaventure, critique le crédit d'un million affecté à ce service. Il trouve d'ailleurs que l'on exagère avec les commissions. Nous avons la commission des chemins de fer, la commission de la radio, la commission des pensions militaires, la commission du service civil, "et d'autres farces de ce genre". Cela tend à élever le coût du gouvernement au Canada.

D'autres députés soulèvent le cas du juge Rutherford, personnage américain dont les causeries à la radio ont dû être interdites à la suite de nombreuses protestations.

M. Duranleau, ministre de la marine, a parlé longuement pour défendre les crédits affectés à ce département.

Pour surveiller la vente des licences de radio, il y a 400 inspecteurs. Ces inspecteurs reçoivent une commission de cinq pour cent sur le prix des licences. L'inspecteur achète du gouvernement un livret de 10 licences au prix de $16. Il le vend aux vendeurs au prix de $17. Ce dernier le vend aux détenteurs d'appareils au prix de $20, faisant ainsi un profit de 15 pour cent. L'an dernier, la perception des licences de radio a coûté au gouvernement $90,000 pour une somme perçue de $1,500,000.

AKRON, Ohio.—Le plus gros et le plus nouveau des dirigeables, le "Macon", en tout semblable au tragique "Akron", a croisé dans les airs durant 12 heures pour son premier voyage d'essai.

Nouvelles Brèves

QUEBEC.—Contrairement aux appréhensions de plusieurs, les concours pour les prix David se tiendront cette année comme par le passé.

MONTREAL.—Plus de 10,000 terrains vagues dans cette ville seront confiés aux chômeurs pour effectuer le programme de jardinage municipal.

QUEBEC.—Son Eminence le cardinal Villeneuve a obtenu de Pie XI pour le maire Lavigueur la dignité de Commandeur de l'Ordre de Pie IX.

SHERBROOKE.—Les eaux de la rivière Saint-François, qui ont débordé pour inonder la partie basse de Sherbrooke, se retirent lentement et l'on ne redoute pas une plus grave inondation.

QUEBEC.—La saison des pèlerinages organisés à Sainte-Anne de Beaupré s'est ouverte avec l'arrivée de deux cents pèlerins environ venant de Saint-Adams, N.-J.

BOSTON.—Le juge Webster Thayer, qui avait présidé le fameux procès de Sacco-Vanzetti, est mort à l'âge de 75 ans.

ROME.—Un télégramme de Pékin à l'Agence Fides, en date du 27 mars, annonce que le R. P. Otmar Stimpfl, O.F.M., a été mis à mort par les brigands dans la province du Hounan, en Chine.

CANNES.—Le commandant Georges Ladoux, ancien chef du service de contre-espionnage français, à qui l'on attribue l'arrestation et la condamnation de la fameuse espionne, Mata Hari, est décédé à Cannes à l'âge de 88 ans.

La franc-maçonnerie allemande sera transformée

Berlin. — Les chefs maçonniques ont décidé que, pour se conformer au nouvel état de choses, la franc-maçonnerie allemande sera dissoute puis reconstituée sur une base purement chrétienne, sous le nom d'"Ordre national chrétien de Frédéric le Grand". Les Juifs ne seront pas admis dans le nouvel ordre.

Les autorités maçonniques déclarent que le nouvel ordre maintiendra loyalement ses anciennes relations avec les Hohenzollerns.

Il y a près de deux siècles que la franc-maçonnerie est organisée en Allemagne. Frédéric le Grand a été le fondateur de l'une des principales loges. Le nombre des francs-maçons allemands s'élèverait à un million.

Au cours de sa dernière campagne électorale, le chancelier Hitler a fréquemment dénoncé la franc-maçonnerie.

Les 75 ans de la Société Historique de Montréal

Montréal. — La Société Historique de Montréal a célébré ses soixante-quinze ans d'existence. De nombreux historiens, chercheurs et travailleurs intellectuels assistaient à cette réunion, parmi lesquels on remarquait S. E. Mgr A.-E. Deschamps, évêque auxiliaire de Montréal. M. Fauteux a tracé les grandes lignes de l'histoire de cette société et a brossé le portrait de ses divers présidents et de ses figures les plus marquantes. M. Fernand Rinfret, maire de Montréal, lointain successeur de Jacques Viger, premier maire de Montréal et fondateur en 1858 de la Société historique, était présent et a prononcé une allocution fort appropriée aux circonstances.

La Société Historique a remis cette année sa médaille à M. l'abbé Lionel Groulx, auteur de l'Enseignement du français au Canada, livre spécialement primé par la Société. M. Rinfret a présenté la médaille à l'abbé Groulx et celui-ci a prononcé une allocution.

Les pionniers qui disparaissent

Calgary. — La femme d'un pionnier de l'Alberta vient de mourir à l'âge de 80 ans, Mme J.-F. McLeod, épouse de feu le Colonel J.-F. McLeod, de la Police montée. Née à Winnipeg elle avait épousé le Colonel en 1877. Le Colonel McLeod a fondé la ville de McLeod, en Alberta, et a construit un fort à l'endroit où l'on fonda, dans la suite, la ville de Calgary.

LES ETATS-UNIS ABANDONNENT L'ETALON-OR

Cette mesure avantage le Canada, mais les cercles financiers internationaux s'inquiètent

Washington. — Le président Roosevelt a fait un pas audacieux dans la voie de l'inflation mitigée, sur le plan international. Dans le domaine du commerce extérieur, les Etats-Unis ont virtuellement abandonné l'étalon-or. Les représentants du peuple seront appelés à accorder au président des pouvoirs dictatoriaux pour la mise en train de son projet de réévaluation des marchandises sur le marché domestique, de stabilisation des échanges internationaux, sur une nouvelle base de l'étalon-or et par l'inflation monétaire.

Le contre-coup de cette mesure s'est fait sentir dans le monde entier. Aux Etats-Unis d'abord, le prix des valeurs de Bourse et des produits de nécessité première est remonté. Le dollar américain est à la baisse sur les marchés extérieurs. La cote de Wall Street pour les devises étrangères a fait une prodigieuse ascension.

L'intention de M. Roosevelt est de ramener toutes les nations du monde à l'étalon-or, comme mesure de stabilité, mais il projette également l'établissement d'un nouvel étalon par lequel la couverture actuelle de 40 pour cent d'or pour la monnaie serait réduite à un chiffre moindre. Il lui faudra l'aide de toutes les nations pour établir cette nouvelle proportion au moyen de laquelle il sera possible de faire circuler plus de monnaie sur la même réserve d'or.

La législation monétaire approuvée par le président Roosevelt a été soumise au sénat américain et y a rencontré une telle opposition chez les républicains que l'on craint maintenant un retard prolongé dans sa mise à exécution. Certains chefs démocrates, toutefois, sont fermement confiants que la législation sera adoptée en fin de compte.

Avantage pour nous

Ottawa.—L'abandon de l'étalon-or par les Etats-Unis a été accueilli à Ottawa avec une profonde satisfaction. Cette mesure, par ailleurs fort discutée, du président Roosevelt, permettra à la capitale d'économiser plus de $150,000. Cette somme équivaut à un pour mille de la taxe municipale.

Un banquier très en vue a déclaré que l'abandon de l'étalon-or par les Etats-Unis aura une répercussion heureuse sur le cours du change et tendra à ramener le dollar canadien au niveau du dollar américain. D'une façon générale, cette mesure aura d'excellents résultats sur le commerce d'exportation du Canada, aux Etats-Unis. Elle en aura d'équivalents en Angleterre, où elle tendra au relèvement du cours de la livre sterling.

M. Herriot déçu

A bord de l'"Ile-de-France"—L'abandon de l'étalon-or par les Etats-Unis rend la mission de l'ancien premier ministre français, M. Edouard Herriot, à Washington infiniment plus compliquée, a indiqué M. Herriot lui-même

Celui-ci s'est entretenu pendant des heures avec M. Charles-B. Rist, sous-gouverneur de la Banque de France, qui l'accompagne. Ils sont tombés d'accord que l'importance de leur mission a été réduite à n'être plus qu'une mission d'informateurs, et qu'il serait impossible d'atteindre des résultats concrets, comme par exemple des ententes sur les dettes ou sur le tarif.

Le Canada n'exposera pas à Chicago

Ottawa.—Le Canada n'exposera pas à l'exposition mondiale de Chicago cette année. Le ministère fédéral du Commerce a déclaré que le budget ne comportait aucune prévision pour défrayer les dépenses et que les conditions économiques actuelles empêcheraient le Canada d'exposer.

On comprend que le Canada n'aurait pratiquement pas d'avantages à exposer aux Etats-Unis à cause du tarif et de la dépréciation de notre argent canadien. De plus, le Canada n'a pas d'argent pour défrayer les frais d'exposition.

Association d'Education des C. F. du Manitoba

Concours du 13 mai

Plusieurs institutrices ne nous ont pas encore fait parvenir leur liste d'élèves pour le prochain concours.

Nous accepterons ces listes jusqu'au 30 avril. Après cette date, il nous faudra les refuser pour la raison que les paquets contenant les questions seront alors préparés pour la distribution.

Les retardataires sont donc priés instamment de nous envoyer ces listes immédiatement.

LE SECRETAIRE.

LA PRISON POUR DEUX ANGLAIS

Londres riposte par un interdit partiel contre les marchandises soviétiques en Angleterre

Moscou. — Deux des six employés de la Metropolitan-Vickers, accusés d'espionnage, de sabotage et de corruption ont été condamnés à la prison par le tribunal soviétique, un autre a été acquitté et les trois autres ont été condamnés à la déportation. Des onze accusés russes, dix ont été condamnés à la prison et le onzième a été acquitté. L.-C. Thornton a été condamné à trois ans de prison, et W.-H. MacDonald, à deux ans de prison. Allan Monkhouse, le gérant de la Metropolitan-Vickers en Russie, John Cushny et Charles Nordwell, ont été déportés et ne pourront rentrer en Russie d'ici cinq ans. A.-W. Gregory a été acquitté.

Le tribunal a traité avec plus de sévérité les accusés russes, dont les peines varient d'un an et demi à dix ans de prison.

La riposte anglaise

Londres. — La Grande-Bretagne a répondu à la condamnation des ingénieurs anglais à Moscou en proclamant un interdit partiel contre les marchandises soviétiques, qui réduira d'environ 80 pour 100 les importations russes dans le Royaume-Uni. Si l'on se base sur le chiffre actuel du commerce, on peut dire que l'interdit affectera les importations pour une valeur de 9,600,000 livres sterling par année.

L'interdit entre en vigueur le 26 avril, sur toutes les marchandises russes que l'Angleterre ne désire pas importer.

Le gouvernement russe a répondu immédiatement en prohibant à son tour l'achat des produits anglais.

LES CREDITS

La rupture anglo-russe mettra fin aux crédits anglais estimés à 13,000,000 de livres sterling sur une base de 18 mois. Sur cette somme, environ 10,000,000 de livres sont garanties par le gouvernement anglais. Le reste va à des entreprises telles que la Metropolitan-Vickers Company, dont plusieurs employés ont subi leur procès. La compagnie en question, dit-on, a placé 1,500,000 livres dans des contrats russes.

On déclare en Russie que les contrats actuels resteront en vigueur. Les observateurs sont d'avis que les autorités russes désirent par-dessus tout éviter de compromettre les sources de crédits étrangères.

La Russie souffrira de cet interdit anglais car le commerce russe avec la Grande-Bretagne était estimé en 1932 à 12,000,000 de livres sterling. La Grande-Bretagne en souffrira aussi, car certains articles spéciaux de fabrication anglaise étaient écoulés surtout en Russie.

L'Angleterre, la France, le Canada et les Etats-Unis se rencontrent à Washington

Washington. — M. Ramsay MacDonald, premier ministre d'Angleterre, M. Edouard Herriot, ex-premier ministre de France, et M. R.-B. Bennett, premier ministre du Canada, sont en ce moment à Washington pour conférer avec le président Roosevelt, en vue du programme de la conférence économique mondiale. Cette rencontre des hommes d'Etat semble procurer beaucoup de satisfaction de part et d'autre, et l'on espère qu'elle contribuera à hâter la restauration économique du monde.

LA CONVENTION DES INSTITUTEURS

Trois séances d'étude à l'Institut Collégial St-Joseph — Un appel en faveur d'un enseignement national — Les devoirs des instituteurs

La convention annuelle de l'Association des Instituteurs de langue française du Manitoba s'est tenue la semaine dernière, à Saint-Boniface, dans la salle de l'Académie Saint-Joseph, sous les auspices de notre Association d'Education. Elle a été suivie avec intérêt par un grand nombre des membres de notre personnel enseignant, religieux et laïc. S. E. Mgr Béliveau avait tenu comme de coutume, à l'encourager de sa présence.

Les trois séances de la convention ont été présidées par le sympathique président de l'Association des Instituteurs, M. Camille Fournier, qui sait remplir ses fonctions avec tant de tact et d'entrain. A la soirée d'ouverture, mercredi, il a rappelé en termes émus le souvenir du regretté Frère Baty, supérieur des Frères de Marie à l'Institut Collégial Provencher, religieux exemplaire et professeur émérite qui a consacré vingt ans de sa vie à la jeunesse de Saint-Boniface, et a été d'une grande aide à l'Association d'Education.

Fierté nationale

Notre enseignement français, dit M. Camille Fournier, doit être à base de fierté. Il doit créer de l'enthousiasme pour les choses de chez nous et pour notre langue. L'instituteur doit donner l'exemple de la correction du langage. Il ne s'agit pas de rien ajouter au programme. L'enseignement peut être saturé de fierté nationale rien que par les commentaires et les exemples dont on l'accompagne. On néglige trop les vertus de nos ancêtres les pionniers; l'histoire du Manitoba et de l'Ouest est à peu près inconue, il faut commencer par l'étudier. Le programme ne s'allongera pas pour cela, il suffit simplement de l'adapter à ce besoin primordial. Pourquoi l'instituteur n'établirait-il pas dans sa classe une journée de nos héros? Chaque jour serait consacré à un personnage historique qui fournirait le sujet de la dictée, de la composition, des exercices de grammaire, etc. Ce serait ainsi tous les jours fête nationale pour les enfants. Il pourrait y avoir aussi une journée de l'Association d'Education, indispensable pour apprendre aux élèves les sacrifices consentis par les parents et former chez les hommes de demain une mentalité prête à l'action.

Bref, conclut M. Fournier, l'enseignement doit être formateur. Ceux et celles qui le donnent doivent donc être formés eux-mêmes. Le concours de français lui-même n'est que d'importance secondaire si nous ne réussissons pas à former le coeur et l'esprit de nos enfants à l'effigie des anciens. Faisons d'abord l'éducation nationale.

Le bilinguisme à la Radio

M. le magistrat Henri Lacerte, président de l'Association d'Education, rappelle aux délégués ce qu'a fait l'exécutif pour obtenir des annonces bilingues de la Commission Canadienne de la Radio. Non seulement celle-ci n'a encore rien réalisé dans ce sens, mais aucun programme français provenant de la Commission n'a encore été entendu au Manitoba. Il faut continuer de protester et de faire protester en toute occasion.

Le président général insiste à son tour sur la défectuosité de l'enseignement de l'histoire et la nécessité d'une réforme pour conquérir l'influence française qui nous revient. L'enfant doit apprendre à l'école ce que nous sommes, d'où nous venons, ce que furent et ce que firent nos pères, pour développer chez lui la fierté nationale.

Devoirs des instituteurs

Le R. P. Faure, S.J., recteur du Collège de Saint-Boniface, donne une excellente conférence pleine d'idées et de conseils pratiques. Nous ne pouvons qu'en résumer les grandes lignes.

Les devoirs des instituteurs sont au nombre de deux: enseigner et former.

Les instituteurs doivent enseigner à leurs élèves les sujets demandés par ceux qui les engagent. C'est un devoir de justice commandé par le contrat qui lie leur conscience. C'est aussi un devoir envers les enfants à qui l'instruction est nécessaire pour réussir dans la vie. Le maître doit à ses élèves son temps, son travail et ses prières.

On est porté à pousser les élèves brillants qui donnent du renom à l'instituteur; il faut prendre garde de développer chez eux l'orgueil. On laisserait volontiers les moyens se débrouiller seuls, mais c'est de ceux-là qu'il faut s'occuper surtout; c'est en eux que réside la force de la classe, ils sont les modérateurs des brillants et les stimulateurs des plus faibles. Quant à ceux qui tiennent la queue, les uns sont de simples paresseux; il faut tâcher d'en faire sortir le démon de la paresse. Les autres sont pauvrement doués, mais ils ont comme les autres une âme et un caractère à former; on peut en faire d'excellents chrétiens.

Le devoir d'enseigner vient de Dieu et doit tendre au salut des âmes. Le maître doit montrer que la science n'est pas ennemie de la foi. Il doit aussi enseigner l'amour du travail, indispensable au succès dans tous les domaines. On voit des jeunes gens intelligents, qui ont fait leurs études sans beaucoup d'efforts, échouer plus tard parce qu'ils ne savent pas travailler. Ils ne sont pas toujours seuls responsables; souvent on ne leur a pas appris à travailler. Cela s'enseigne, comme l'orthographe et les mathématiques.

Il faut inculquer aux enfants la piété, c'est-à-dire des convictions religieuses solides. Le catéchisme est difficile à enseigner parce que l'élève s'imagine qu'il le sait. D'où la nécessité de rendre cet enseignement intéressant.

Le deuxième devoir des instituteurs comprend l'éducation proprement dite. Il est bon de débarrasser l'enfant de certaines manières frustes qui pourraient lui nuire plus tard, mais l'essentiel est la formation du caractère, dont dépend son bonheur ici-bas et même son bonheur éternel. Tâche difficile et délicate. Il n'y a pas deux caractères semblables. Quelques-uns nous sont antipathiques; il faut dominer son sentiment pour les supporter. Certains caractères difficiles, aux défauts agaçants, sont souvent des enfants intelligents et pleins d'énergie. D'autres sont difficiles parce qu'ils le veulent; il faut les mener avec fermeté,—ne pas perdre son sang-froid,—mais aussi avec charité, en tenant compte de leurs efforts pour s'amender. On n'ouvre pas le coeur des enfants sans la clef de la charité.

L'une des lois de l'éducation est de tirer parti de la nature des différents caractères et d'orienter les qualités vers le bien. Mais gardons-nous de les écraser brutalement; ce serait les empêcher de produire de grandes choses.

La formation de l'âme doit être le grand but à atteindre. Former de véritables chrétiens, c'est encore le meilleur moyen de faire de bons patriotes.

La séance se termine par le début de l'enquête sur le programme que présente Mme M.-E. Houde et qui donne lieu à un bref débat.

Programme artistique

Au cours de la soirée, l'assistance a entendu de fort agréables intermèdes exécutés par de jeunes artistes des deux instituts collégiaux de Saint-Boniface:

Piano, "Etude fantastique" (Frimi), Mlles Virginia Dupuis et Renée Deschamps.

Chant mimé, "La Légende des flots bleus", (Dalbret), élèves du Ve grade, Institut Collégial Saint-Joseph.

Saynète, "Le Flageolet enchanté", Elèves de Mme Fortin, de l'Institut Collégial Provencher.

Piano, "Hopak" (Moussorgsky), Mlles Anne-Marie Cusson et Denise Guyot.

Séance publique

A la séance publique de jeudi soir, le programme artistique était aussi très élaboré:

Piano, "Concerto en sol mineur" (Mendelssohn), Mlles Helen Berg, A.I.C.M., et Cécile Toupin, A.I.C.M., graduées de l'Institut Collégial St-Joseph.

Saynète, "La Cigale et la Fourmi", Mlles Madeleine Bernier et Françoise Blain.

"Isabeau s'y promène" et "Ma femme est morte", par la Chorale de l'A.C.J.C., (Cercle La Vérendrye), sous la direction de M. Maurice Prud'homme. (A suivre en deuxième page).

La convention des Instituteurs

— (Suite de la 1ère page) —

M. le professeur G.-R. Brunet a donné une causerie sur La Fontaine, faisant ressortir les hautes qualités d'observation et de bon sens qui ont consacré le succès universel et permanent du célèbre fabuliste.

Questions actuelles

C'est le titre que donne lui-même à sa causerie, le R. P. Bourque. Il parle d'abord des livres protestants dans nos écoles.

Depuis 1916, le Département de l'Education nous impose, dans les écoles publiques et à l'Ecole Normale, beaucoup de livres protestants pour l'histoire, la pédagogie et la littérature. On enseigne à nos Normaliens l'histoire de l'Education par Cubberley et une Histoire de la Pédagogie par Duggan, tous deux très injustes à l'égard de l'Eglise. Nous avons un double devoir comme éducateurs catholiques,—et ceci s'applique aux parents catholiques également. Premièrement, nous devons nous mettre en garde contre les erreurs et les mensonges historiques et dogmatiques des auteurs protestants dans leurs livres, magazines et journaux. En second lieu, nous devons corriger, autant que nous pouvons, les faussetés que nous rencontrons, pour éclairer nos élèves, les empêcher de prendre les erreurs pour des vérités et de se fausser ainsi l'intelligence et le coeur pour le reste de leur vie.

Le R. P. Bourque donne ensuite les opinions du "Western School Journal" de M. Henry Somerville, écrivain anglais protestant, sur la dépression actuelle et sur la réforme scolaire qui s'impose. nO trouvera une partie de ces textes dans notre page éditoriale.

Dernière séance

A la dernière séance du Congrès, le R. P. Bourque prit comme sujet de son cours pédagogique: "La Surveillance à l'Ecole"; surveillance active des manières, des lectures, des jeux, de la piété. Il développe chacun de ces points avec toute la science pratique qu'on lui connait, mettant en relief l'influence du bon exemple du maître.

Mlle Antoinette Baril, institutrice à l'Académie Provencher, donna ensuite une brève causerie sur l'Analyse Logique, suivie d'une démonstration avec ses petits élèves du grade cinq. Cette démonstration illustrait une nouvelle méthode d'analyse logique simplifiée qui a grandement captivé l'auditoire. Questions et réponses furent menées avec entrain. Un exemple de complétive par un gamin de 10 ans: "L'enfant qui est voleur mérite l'enfer". . .

Nos bien vives félicitations à Mlle Baril pour cette demi-heure intéressante.

L'enquête sur le programme a donné lieu à des délibérations assez animées. Plusieurs motions furent proposées et adoptées, et seront soumises à l'Exécutif de l'Association à sa prochaine réunion.

L'élection des membres de l'exécutif a donné les résultats suivants: Rév. Sr St-Luc, M. Camille Fournier, Mme Houde, Rév. Sr St-Alarie. Rév. Fr. Berger, M. Chabalier, Rév. Sr St-Henri, Mlle Antoinette Baril.

Fête de la Ligue des Institutrices Catholiques

Jeudi matin, la Ligue des Institutrices Catholiques de l'Ouest, suivant la tradition, célébrait sa fête religieuse annuelle à l'église du Sacré-Coeur. Le R. P. Vézina, O.M.I., son chapelain, officiait à la messe. On remarquait dans le choeur, Mgr A.-A. Cherrier, P.A., V.G., patron de la Ligue, MM. les abbés Laurin, Kessler et Cifuoletti, les RR. PP. Bourque, Mercier, Plourde et Beaupré.

Le R. P. Bourque, S.J., dans son allocution, a souligné la noblesse et la grandeur du rôle de l'instituttrice, les responsabilités et les devoirs qu'il entraine.

La cérémonie s'est terminée par la procession des membres de la Ligue et l'acte de consécration à la Sainte-Vierge. L'assistance a beaucoup goûté le chant d'une note si religieuse exécuté par un groupe d'élèves du couvent de Saint-Adolphe.

Convention de la "Manitoba Educational Association"

Sous la présidence du Rév. Frère Joseph, S.M., principal de l'Institut Collégial Provencher, cette importante association, qui groupe tout le personnel enseignant de la province, tenait la semaine dernière sa 28ème convention. Malgré la crise, au-delà de 1,500 membres avaient répondu à l'appel de l'association et pendant trois jours des études furent présentées, suivies de discussions, sur tous les sujets se rapportant au maintien et à l'avancement de l'éducation.

Nos écoles de Saint-Boniface participèrent à la convention par une démonstration pratique donnée par la Rév. Soeur Henriette, de l'Académie Saint-Joseph, sur l'enseignement de l'anglais. Il s'agissait de petits enfants qui, au mois de septembre dernier n'en connaissaient pas un mot. Une douzaine de ces enfants de six ans, ayant pour maitresse une petite fille, montrèrent d'une voix claire et forte les bons progrès réalisés.

Dirigés par leur maitresse, Mlle Anna Marion, de l'Ecole Provencher, un groupe de petits garçons du grade IV démontrèrent aussi à l'évidence les progrès faits en arithmétique. Plusieurs de nos enfants contribuèrent aussi par différents travaux à l'exposition de la convention.

A l'assemblée générale tenue au "Playhouse", le ministre de l'éducation, l'hon. M. Hoey, rappela que sans les sacrifices faits par le personnel enseignant, nombre d'écoles auraient dû être fermées. Il montra que le Manitoba n'est pas en plus mauvaise situation financière que les autres provinces et que tout serait fait pour maintenir les écoles ouvertes, tout en tenant compte des revenus qui diminuent et des obligations qui augmentent. L'année dernière, 37 pour cent des écoles ont reçu une aide spéciale et cette année elle sera maintenue.

Le Rév. Frère Joseph, qui, cette année, fête son 25e anniversaire comme principal de l'Ecole Provencher, après avoir fait un tableau de la situation scolaire passée et présente, jeta une note d'optimisme, rappelant que les temps de dépression sont périodiques et nécessaires pour nous donner une meilleure formation de caractère et une plus grande charité. Avec tact, il présenta M. Lorne Pierce, de Toronto, qui donna une importante étude sur l'éducation dans la démocratie.

Un grand nombre de nos religieuses et de nos maitresses d'école assistaient à la Convention. Il nous a fait plaisir de constater la place importante que s'est faite le Rév. Frère Joseph dans le domaine de l'éducation et à l'occasion de son 25e anniversaire comme principal de l'Ecole Provencher, souhaitons-lui, pour le plus grand bien de nos écoles, une longue vie et un prestige toujours croissant dans le monde de nos éducateurs.

FRANC.

Les audiences sont l'"exercice" du Pape

Cité Vaticane.—En réponse à un garde-noble qui exprimait l'opinion que Sa Sainteté restait debout durant de trop longues heures à recevoir les pèlerins et qu'Elle pourrait en ressentir de la fatigue nuisible à sa santé, le Pape de dire: "Ne faites-vous pas chaque matin votre tour à cheval pour vous maintenir en forme? —"Oui". —"Eh bien, les audiences sont pour moi un exercice quotidien qui tient lieu d'équitation ou d'autre gymnastique".

Devinette

— Quand les priseurs absorbent-ils le plus de tabac?

— Quand ils ont *diné*... (dix nez).

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

Le soin des truies portières

(Notes des fermes expérimentales)

Si vous voulez que vos truies se portent bien, ne les laissez pas inactives pendant la période de gestation; veillez à ce qu'elles prennent de l'exercice; c'est très important. Nous avons conduit des expériences à la Station fédérale de Rosthern pour connaitre l'effet de l'exercice sur la santé de la truie et sur l'état des petits à la naissance. Six truies saines ont été saillies en automne, trois d'entre elles ont été enfermées à la porcherie pendant la gestation, les trois autres logées dans une cabane où elles avaient l'occasion de remuer et de courir autant qu'elles le désiraient. Celles qui étaient dans la porcherie ont mis bas un gros pourcentage de gorets mort-nés, dont un certain nombre étaient partiellement décomposés. Les gorets de conformation normale, issus de ces truies, étaient gros et paraissaient être de faible vitalité. Les truies logées dans les cabanes ont donné de grosses portées de petis forts et vigoureux, dont très peu sont morts. Ces résultats confirment ce que nous venons de dire: qu'il est essentiel qu'une bête en gestation prenne de l'exercice pour qu'elle donne naissance à des porcelets forts et vigoureux.

La qualité de la ration, son équilibre, sont aussi sans doute pour quelque chose dans le pourcentage des naissances, de la santé et de la vigueur des petits à la naissance. La truie qui ne reçoit pas d'autre chose que de l'orge devient en général très grasse et a souvent des difficultés à mettre bas. Les petits nés de ces truies sont souvent très inactifs à la naissance et beaucoup d'entre eux meurent. Une très bonne ration pour l'hivernage des truies portières sur la ferme se compose de parties égales de blé moulu, d'avoine et d'orge.

Un mélange de substances minérales est essentiel. Les substances minérales règlent les procédés vitaux. Voici un mélange minéral qui a donné de bons résultats à la Station expérimentale fédérale de Rosthern: 100 livres de poussière de charbon ou de cendre de bois, 20 livres de sel commun, 10 livres de poudre d'os cuite par la vapeur, 10 livres de chaux, et 2 livres de soufre.

Le manque de poils chez les gorets est un accident très fréquent dans certains districts et que l'on peut prévenir en ajoutant une grosse cuillerée d'une solution d'iodure de potassium à la nourriture de la truie pendant la période de gestation. On obtient une bonne solution d'iodure de potassium en faisant dissoudre une once de cristaux d'iodure de potassium dans un gallon d'eau chaude.

Les truies portières veulent avoir des quartiers secs, confortables, bien pourvus de litière et sans courants d'air. L'humidité et les courants d'air sont souvent la cause des pneumonies ou des rheumatismes.

A. H. O. COLBERT,
Station expérimentale fédérale,
Rosthern, Sask.

Quand faut-il planter les pommes de terre canadiennes?

Quel est le meilleur moment pour planter les pommes de terre, c'est-à-dire, le moment où la plantation doit se faire pour obtenir la plus grosse récolte possible. Cette question revient toujours sur le tapis à cette époque de l'année et beaucoup d'experts prétendent que l'on plante trop tard dans certains districts pour obtenir de bons rendements. Les résultats des recherches faites par les fermes expérimentales du Ministère fédéral de l'Agriculture, les collèges d'agriculture au Canada et l'expérience d'un grand nombre de producteurs s'accordent à démontrer qu'on ferait bien, dans les Provinces des Prairies, de planter plus tôt que l'on n'a eu l'habitude de faire jusqu'ici, si l'on désire avoir une grosse récolte. De même, sur la côte sud-est de l'Ile de Vancouver, il est nécessaire de planter vers la fin de mars ou au commencement d'avril, à cause de la sécheresse de l'été. La plantation hâtive est très bonne également dans les parties élevées de la Colombie Britannique, où les gelées d'automne se produisent de bonne heure, mais elle l'est moins dans les vallées plus chaudes qui sont irriguées et où les gelées viennent tardivement.

Les meilleures dates de plantation sont les suivantes: Colombie-Britannique, du 1er avril au 15 mai; Ontario, du 1er au 15 mai; Manitoba, du 10 au 15 mai; Saskatchewan et Alberta, 10 au 24 mai; Québec, 15 mai au 15 juin; Ile du Prince Edouard, 1er au 7 juin; Nouvelle-Ecosse et Nouveau Brunswick, du 1er au 15 juin.

Les abeilles perdues

(Notes des fermes expérimentales)

Les abeilles ont la connaissance des lieux, et peuvent retrouver leurs ruches, mais celles qui ont été tenues longtemps renfermées perdent le souvenir de la localité et doivent réapprendre les anciens points de repère lorsqu'elles sortent pour la première fois. Celles qui ont passé l'hiver en cave ou en fosse ont en général beaucoup de peine à se retrouver après leur premier vol au printemps, à moins que l'on ne prenne des précautions spéciales pour les empêcher de sortir immédiatement de leurs ruches lorsque celles-ci sont tirées de la cave. Si le temps est beau lorsque les ruches sont mises sur leurs supports d'été, les abeilles se précipitent dehors pêle-mêle, sans "se reconnaitre", si bien que beaucoup d'entre elles se retrouvent dans d'autres ruches à la fin de la journée. Il arrive ainsi que des ruches très peuplées se peuplent encore plus, tandis que celles qui sont faibles continuent à s'affaiblir. Il y a un moyen d'empêcher ces pertes: c'est de choisir une journés fraîche pour sortir les ruches vers la fin de la soirée, lorsque les abeilles ont cessé de voler pour la journée; il y a ainsi beaucoup moins d'excitation et les abeilles ont le temps d'apprendre à se familiariser avec leur nouvelle localité. Il se perd toujours plus d'abeilles dans les ruchers où les ruches sont placées très près l'une de l'autre que dans ceux où elles sont bien espacées, surtout si les ruches sont toutes d'apparence uniforme, que les entrées sont toutes tournées vers la même direction et qu'il n'y a pas de marques ou de guides que les abeilles peuvent suivre. Les ruches devraient être espacées d'au moins six pieds et même dans ce cas, il y a des abeilles qui se trompent. Les abeilles qui ont passé l'hiver dehors ont déjà appris à se reconnaitre, mais si plusieurs ruches ont été mises ensemble dans une même caisse, l'enlèvement de ces ruches au printemps peut causer beaucoup de confusion et beaucoup de pertes d'abeilles, surtout lorsque les entrées des ruches sont rapprochées l'une de l'autre. Il vaut mieux enlever les caisses et séparer les ruches lorsque le mauvais temps oblige les abeilles à rester dans les ruches. Ce vagabondage des abeilles est un mal printanier, il ne sévit que peu ou point lorsque les colonies sont établies. Si l'on peut prévenir le vagabondage en remettant les ruches sur leurs supports d'été, on n'aura pas ensuite à refaire une redistribution de la population.

C. B. GOODERHAM
Apiculteur du Dominion.

L'alimentation du porc à bacon

(Notes des fermes expérimentales)

Celui qui élève des porcs pour la production du bacon doit toujours avoir le type "Select" présent à l'esprit, comme un idéal vers lequel doivent tendre tous ses efforts. La catégorie "Select" représente en effet le plus haut type de porc — celui qui produit une pièce d'exportation sous forme de "flèches" Wiltshire. A l'heure actuelle, du reste, la prime d'un dollar que l'on offre pour les "Selects" représente un gros pourcentage de la valeur totale de l'animal, et mérite bien que l'on se donne la peine de l'obtenir.

Il ne suffit pas cependant de produire des porcs du type "Select" pour réaliser un bénéfice; il faut encore que l'élevage et l'engraissement de ces animaux soient conduits d'une manière économique. Or, l'engraissement ne peut être économique qu'à condition d'employer des aliments bon marché et avantageux, et de produire sur la ferme même une bonne partie des grains et des aliments. Celui qui nourrit des cochons trouve souvent à utiliser ainsi des grains de qualité inférieure qui, convertis en lard, lui rapportent un prix avantageux.

Les bonnes pratiques de l'élevage jouent aussi un rôle très important dans l'élevage économique du porc à bacon. Pendant les premières phases de la vie du porc, il faut surtout employer des aliments qui favorisent la croissance; plus tard, à mesure que l'animal se rapproche du poids du marché, il faut élargir la ration et donner plus d'aliments engraissants. De tous les grains, c'est l'avoine qui est l'aliment le plus apprécié pour la croissance; l'orge et le blé sont plus généralement employés pour l'engraissement.

Outre les aliments de base ou fondamentaux, il est nécessaire de fournir certains aliments supplémentaires. La protéine, sous forme de lait écrémé ou de lait de beurre, devrait toujours former partie de la ration. Si les sous-produits du lait sont rares et que l'on ne puisse s'en procurer, on peut les remplacer par des déchets d'abattoir (tankage) ou de la farine de poisson. Il faut aussi donner des substances minérales tous les jours, afin de fournir les éléments nutritifs nécessaires pour la croissance et la formation des os.

Le Service de l'exploitation animale de la ferme expérimentale centrale, Ottawa, a publié récemment un feuillet intitulé "Rations pour la production économique du porc", où l'on trouvera tous les renseignements nécessaires sur les mélanges de grains pour les porcs de différents âges. Ce feuillet est envoyé gratuitement à tous ceux qui en font la demande.

Edward B. FRASER
Ferme expérimentale centrale,
Ottawa, Ont.

NOTES AGRICOLES

La grande marguerite est l'impureté la plus grave de toutes celles qui se trouvent dans la graine de mil.

Dans des conditions favorables, une luzernière peut durer 30 ans ou plus.

A peu près toutes les espèces de graminées fourragères sauvages, à une phase ou à une autre de leur végétation, peuvent servir pour l'alimentation du bétail.

Tout le grain donné aux volailles doit être moulu aussi finement que possible.

On signale quelques cas d'empoisonnements de bestiaux par le pied d'alouette sur les fermes à l'ouest d'Edmonton, Alta.

Quatre-vingt-cinq pour cent de la viande de boeuf produite au pays sont consommés au Canada même.

Le classement des denrées alimentaires par catégories, par le Gouvernement Canadien est une garantie pour l'acheteur qui n'est plus obligé de choisir au hasard.

N'appliquez jamais de fumier pour les conifères, et ne mettez jamais de fumier autour des racines lorsque vous plantez.

Les agneaux châtrés, nourris de la même façon que les agneaux-béliers et dans les mêmes conditions, se développent plus et s'engraissent mieux que ces derniers.

Les producteurs de graine de vesce (lentille) de Laprairie, P. Q., ont un reliquat de 125,000 livres, s'ajoutant à la récolte de 1932, qui est d'environ 165,000 livres.

La Division fédérale des Semences a inspecté une quantité de graine de lin exceptionnellement propre produite dans le Québec et destinée à l'exportation et les producteurs ont reçu des prix satisfaisants pour cette graine.

Les asperges conservées au froid ne restent en bon état que pendant 3 semaines. Ce fait a été établi par des expériences.

La création de blés à maturité hâtive par le Ministère fédéral de l'Agriculture, a reculé la limite nord de la zone cultivée au Canada.

La laitue crispée ou non-pommée est plus communément cultivée, mais elle n'a pas une aussi bonne qualité que les deux types de laitue qui forment des pommes — la laitue romaine et la laitue-chou.

Les services que les sélectionneurs canadiens ont rendus à l'agriculture, en développant des variétés supérieures de récoltes de grande culture, méritent de figurer au nombre des plus beaux progrès de la science.

Le papier cellophane imperméable est le meilleur emballage pour les asperges conservées au froid. Il a aussi cet avantage qu'il permet de voir le contenu en tout temps.

L'industrie manufacturière la plus importante qui se rattache aux récoltes de grande culture au Canada, est la minoterie, qui remonte à la colonie de Port Royal (maintenant Annapolis, N. E.) en 1605.

Ce qu'on appelle "une ferme typique canadienne" n'existe pas; le type de culture varie à l'infini suivant les régions, les sols et les climats.

En agriculture, on fait une distinction entre les céréales et les graminées; en botanique, cette distinction n'existe pas, le seigle, l'orge, l'avoine et le blé sont des graminées, tout autant que la fétuque des prés, l'agrostide et le mil.

L'agriculture alimente environ la moitié du commerce national d'exportation du Canada; les articles les plus importants sont le grain et les produits du grain, le fromage, les bestiaux et les produits des bestiaux (principalement la viande et les peaux), les pommes de terre et les pommes.

Ce que nous écrit un laitier de Saint-Boniface

Monsieur le rédacteur
de la "Liberté",

Je suis établi laitier à Saint-Boniface depuis 1917 et j'ai toujours eu les meilleures vaches laitières, de belles Holstein venant de l'Est et d'un prix élevé. Or, depuis plusieurs années déjà, j'étais assez découragé. Le plus grand nombre de mes vaches demeuraient stériles. Les pertes ainsi subies m'ont été préjudiciables au montant de $3,000 au bas mot. Des conseils de gens soi-disant qualifiés pour combattre cette calamité ruineuse furent sans résultat. Mais M. Alfred Divorne, originaire de la Suisse et domicilé à Notre-Dame de Lourdes, Man., nous vend des produits pharmaceutiques brevetés du vieux continent et les applique avec sûreté et garantie. Je suis heureux de proclamer que depuis qu'il a commencé à soigner mon troupeau, mes vaches sont toutes fécondées. Je voudrais que tous les fermiers puissent lire cette attestation.

FELIX BELOT,
Dawson Road Dairy,
Saint-Boniface.

POUR RIRE

En conciliation

— Pourquoi battiez-vous votre femme?

— Parce qu'elle sortait trop souvent!

— Et pourquoi sortiez-vous, Madame?

— Parce qu'il me battait.

Leçon sur les fractions

— Je plie une feuille de papier en quatre: qu'est-ce que j'ai là?

— Des quarts.

— Et en huit?

— Des huitièmes.

— Et en huit mille parties?

— Des confetti...

— C'est difficile la sculpture?

— Pas le moins du monde. Vous prenez un bloc de marbre et vous enlevez simplement ce qu'il y a de trop.

Confidences

— Est-ce vrai que tu quittes ta fiancée?

— Oui, elle dépense trop... Elle laisse chaque année plus de dix mille francs chez la couturière.

— Alors, tu restes garçon?

— Pas du tout, j'épouse la couturière!

Le "post-scriptum"

Narcisse est valet de chambre chez un membre de l'Académie française. Il entre dans la chambre de son maître.

— Monsieur serait bien bon, lui dit-il, si Monsieur voulait me faire une lettre pour ma tante; je ne sais pas écrire...

— Bien volontiers, répond l'Académicien.

Quand la lettre est terminée:

— C'est très bien, dit Narcisse. Seulement, une lettre sans *post-scriptum*, ce n'est pas une lettre. Monsieur serait bien bon d'en ajouter un.

— Bien répond l'immortel; mais que veux-tu mettre dans le *post-scriptum?*

Narcisse réfléchit, puis tout à coup:

— Eh bien! mettez tout simplement: "Excusez les fautes d'orthographe..."

Au théâtre

Avant le lever du rideau, le régisseur d'un petit théâtre jette un coup d'oeil sur la salle. Désespoir, elle est à peu près vide.

— Impossible de jouer dans ces conditions, dit-il au directeur. Nous n'avons pas vingt spectateurs. Ne croyez-vous pas qu'il serait préférable de rendre l'argent?

— Hélas! ce sont des billets de faveur.

Chacun son métier

Un savant fort occupé à quelques expériences, voit entrer dans son laboratoire son domestique en coup de vent.

— Monsieur, Monsieur, venez vite, le feu est à la maison.

— Avertissez ma femme, répond le savant sans interrompre son labeur, vous savez bien que je ne m'occupe pas des choses du ménage.

VOLUME XX. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 19 AVRIL 1933 NUMERO 47

"Honneur à ceux qui, provoqués au combat, descendent dans l'arène avec la ferme persuasion que la force de l'injustice aura un terme et qu'elle sera un jour vaincue par la sainteté du droit et de la religion."

LEON XIII.

LA LIBERTÉ

L'étude doit demeurer la directrice de la vie. Chacun doit lui faire dans ses occupations une place convenable et proportionnée au rôle que lui assigne son titre de chrétien et de citoyen.

Mgr DUPARC, évêque de Quimper.

DEPRESSION ET EDUCATION

Quelques opinions protestantes

Le *Western School Journal*, organe du Département de l'Education de la province du Manitoba, dans son numéro de mars 1933, dit que la dépression actuelle n'est pas une dépression passagère, ni simplement une réaction après la guerre, mais une évolution profonde, un changement du centre de gravité des affaires humaines qui demande un rajustement de toute l'humanité... Nous sommes, en ce moment, au milieu d'une des plus grandes révolutions dans toute l'histoire du monde.

Le moyen unique de sortir de ce chaos, dit Henry Somerville, auteur protestant de Londres, correspondant du *Free Press* de Winnipeg, dans son beau livre *"Britain's Economic Illness"*, ce ne sont pas simplement les réformes économiques ou sociales, car ces réformes ne feront le bien que si l'on fait d'abord la réforme morale, et la réforme morale ne peut se faire qu'en rechristianisant le monde, les individus et la société.

Le christianisme, c'est une régénération, une naissance nouvelle, dit Notre-Seigneur,—c'est toujours Somerville qui parle,—et saint Paul appelle cette régénération: revêtir l'homme nouveau. Voilà ce que nous devons faire pour sortir de la dépression.

La société moderne, depuis la Réforme, est devenue exclusivement laïcisée. Les gouvernements ont rejeté l'Église, ils l'ont dépouillée des ressources matérielles par lesquelles, au moyen de l'éducation et de la charité, elle exerçait son influence moralisatrice sur la société entière; le mariage est devenu (chez les protestants) un contrat civil qu'on peut briser par un décret de la cour, et en perdant son caractère sacramentel, il a perdu sa stabilité; l'éducation est devenue le monopole de l'Etat, en autant que les taxes portées à leurs dernières limites ont pu aider l'Etat à s'emparer de l'éducation, et, comme conséquence, l'éducation familiale a été anéantie.

Or, les résultats de l'éducation donnée par l'Etat n'ont aucune proportion avec les dépenses énormes qu'elle coûte. L'instruction est l'idole du jour, un fétiche, et ce serait un crime de lèse-majesté pour quiconque oserait proposer rien autre que d'en donner de plus grandes doses. Cependant, beaucoup d'éducateurs expérimentés pensent bien autrement; mais leurs opinions sont anathématisés par ceux qui ont des intérêts financiers, politiques ou professionnels dans le système scolaire actuel: en diminuant l'instruction, on couperait leurs revenus.

* * *

Le *Western School Journal* confesse clairement la banqueroute du système actuel de nos écoles neutres du Manitoba, et il propose au gouvernement de nommer une commission pour le changer de fond en comble.

Il y a des siècles, dit-il, le Créateur a donné ce commandement aux hommes: "Tes père et mère honoreras afin de vivre longuement." Nous ne pouvons pas enfreindre ce commandement sans danger pour nous, pour l'Eglise, pour l'Etat. Il y a beaucoup d'ennemis de la famille, et chacun de ces ennemis serait capable de détruire et l'Eglise et la famille. Heureusement, nous commençons à reconnaître ces ennemis qui sont: le socialisme dans la famille (absence d'autorité des parents), le mariage instable, l'amour libre, le divorce, la limitation de la famille. Il y a encore d'autres ennemis qu'on ne reconnait pas si facilement: ce sont une liberté sans frein et pour les parents et pour les enfants; le manque d'idéals élevés; la brusquerie et la grossièreté du langage; l'absence de politesse dans la famille. Tous ces défauts sont les fruits de l'égoïsme et du manque de charité, ces principes d'un autre âge,—*old fashioned ideas*.

Eh bien! en ce moment, le monde est dans la souffrance parce qu'il est dans l'erreur au sujet de l'éducation de la jeunesse. Cela est évident, puisqu'on a enlevé le fondement même de l'éducation: la religion, la connaissance de Dieu et de nos devoirs envers lui.

Le clair résultat de notre enseignement actuel, poursuit le *Journal*, est que la récompense de la liberté que nous avons donnée à nos enfants dans nos écoles est une liberté encore plus grande, et que l'atmosphère de cette liberté a engendré le mépris de toute discipline et de toute loi, et ainsi a mis en péril toute la structure de la société actuelle.

Le *Western School Journal* conclut qu'il faut une réorganisation complète de nos écoles.

Le manifeste de la Jeune Génération

Encore une fois, les Jeune-Canada demandent à toutes les organisations, cercles, paroisses, particuliers, de faire signer les manifestes qu'ils ont entre leurs mains et de les envoyer avant le 8 mai, à 1207 rue Saint-Hubert.

Depuis que le Manifeste de la Jeune Génération a été distribué, les Jeune-Canada ont tenu deux grandes assemblées au Gésu, où des milliers de personnes ont applaudi plusieurs de leurs membres et des orateurs comme MM. Montpetit, Minville, Lavergne.

De toutes les parties du Canada nous sont venues des lettres de félicitations et d'encouragement. Les Canadiens français sont enfin d'accord sur notre condition actuelle: nous ne sommes pas ce que nous devrions être. Les Jeune-Canada ne s'attendaient certes pas à voir leur but atteint si vite, mais les faits étaient là pour le prouver. Il y avait donc un remède efficace dans ce manifeste, qui ne blessait personne, mais remuait tous les engourdis.

Ce que les Jeune-Canada réclament, le Canada entier semble le vouloir maintenant. Aussitôt que nos manifestes nous seront revenus signés, nous les porterons à Ottawa. Leur introduction ne sera pas difficile; plusieurs députés et plusieurs ministres nous en ont donné l'assurance, et d'ailleurs, qui pourrait nier le bien-fondé de nos réclamations?

Nous réclamons un droit que nous tenons de la Constitution du Canada, et personne ne peut nous le nier.

Enfin, on demande que les Jeune-Canada se décident à faire une fois de l'action proprement dite, de l'action constructive, et ne se contentent pas de protester contre ceci et contre cela. C'est très bien, c'est d'ailleurs tout à fait dans leur programme. Mais pour pouvoir construire quelque chose de solide, il faut des partisans qui encouragent l'initiative des Jeune-Canada; et comment ceux-ci veulent-ils gagner des adeptes? De deux façons: d'abord en signalant au public les violations si flagrantes que l'on fait subir à leurs droits, et c'était là la raison d'être des deux assemblées publiques; ensuite, en réclamant les droits des Canadiens français, non seulement auprès de quelques individus, mais auprès du gouvernement fédéral lui-même; et c'était là le but du Manifeste de la Jeune Génération.

Les Jeune-Canada ont trouvé là des occasions de se créer des supporteurs fervents, (il y en a beaucoup) et de se faire connaître d'eux, en leur communiquant l'enthousiasme et la conviction solide que si quelque chose peut être fait pour sauver la race dans le pays, ils le feront.

HENRI MASSON,
secrétaire.

PLUS D'AMOUR POUR LE PAPE

C'est la suprême leçon qui se dégage de l'élévation de S. E. Mgr Villeneuve au rang de cardinal

Voici la réponse faite par Son Eminence le cardinal Villeneuve à l'allocution de bienvenue de S. E. Mgr Omer Plante, auxiliaire de Québec.

Excellences:

M. le gouverneur, Right Honorable Sir, Messeigneurs, Mes frères,

"Je reviens de Rome, vous voulez bien le dire, revêtu de la plus haute dignité ecclésiastique qui se puisse concevoir après celle du Souverain Pontife lui-même. Si je m'arrêtais un instant à ma modeste personne, me rappelant de quel humble rang je suis parti et de combien de peu de mérites j'ai payé l'honneur qui me vient, j'en serais troublé jusqu'à l'impuissance et j'oserais dire l'anéantissement. Mais j'y trouve une raison nouvelle, Mes Frères, de m'unir à votre joie, de m'évader sans délai de toute considération personnelle et, avec ma chère Eglise de Québec, avec le Canada tout entier, avec les catholiques du pays de toute langue et de toute origine, avec les représentants de l'Etat les plus distingués qui veulent bien nous apporter en ce moment le témoignage de leur respect et l'hommage de leur considération pour le rôle social de l'Eglise, volontiers je me tourne vers le Pontife de Rome pour de nouveau lui exprimer en mon nom et au vôtre mes sentiments de la plus vive gratitude, du plus filial dévouement, d'une admiration et d'une confiance souveraines.

"Vive Sa Sainteté Pie XI, Pontife glorieusement régnant, Vicaire de Jésus-Christ, Père commun des fidèles, mais en même temps, au témoignage des juges du dehors eux-mêmes, phare de l'humanité en ces troubles sociaux dans l'univers entier.

"C'est parce qu'ils remontent jusqu'au Saint-Père lui-même que j'agrée en ce moment avec une singulière satisfaction vos enthousiasmes et vos félicitations. Combien je me suis réjoui de tous ces messages qui se sont abattus en quelque sorte comme un voilier d'hirondelles joyeuses sur la Cité Vaticane et le Collège Canadien de Rome aux jours de ma création cardinalice, après avoir déjà survolé l'église de Québec. Combien, je le sais, ils ont été sensibles au Saint-Père, dont l'âme s'est émue en pensant à l'affection de ses fils du Canada et au respect dont est entourée en notre pays son auguste personne.

"L'unanimité des voix épiscopales, dont le témoignage, malgré les liens qui retiennent à leurs églises respectives mes vénérés collègues, en ces fêtes pascales, a voulu néanmoins m'accompagner et se faire représenter jusqu'ici; l'hommage des hommes publics, non seulement de la vieille province de Québec, mais du Dominion lui-même tout entier; tant d'autres marques d'appréciation du geste empressé et singulièrement significatif de Sa Sainteté Pie XI; tous ces traits ont enveloppé d'une particulière éloquence l'expression de l'allégresse canadienne en ces circonstances. Je me fais l'interprète autorisé de la pensée du Saint-Père en ouvrant pour ainsi dire présentement son coeur et ses mains largement étendues sur le Canada pour déverser sur vous tous ses plus paternelles bénédictions.

"Et la suprême leçon, mes frères, que nous garderons de cette cérémonie en laquelle vous acclamez le nouveau Prince de l'Eglise qui vous vient au nom du Pape, le fils de votre peuple qu'il a placé au rang de ses conseillers et parmi les électeurs du successeur de Pierre, ce sera d'aimer fidèlement l'Eglise. Aimer l'Eglise, c'est aimer le Pape. Ubi Petrus, ibi Ecclesia. L'aimer d'un amour fort et docile, prêt à lui donner son sang, s'il le fallait, mais auparavant prêt à lui donner aussi l'assentiment de son jugement personnel et de son obéissance effective en ses moindres actes et prescriptions et le respect affectueux de toutes ses paroles et de toutes ses décisions.

"Le Saint-Père vous invite à faire de cette Année Sainte une année de prière et de réparation. Soyons bien persuadés que ce n'est point sans une inspiration divine qu'il y aura vu la solution des misères humaines et la clef des grands problèmes internationaux.

"Quant à moi, mes Frères, je me retrouve au milieu de vous avec plus d'admiration pour cette incomparable Eglise de Québec, avec plus d'affection pour chacun de vous, vous réassurant que je ne suis d'aucun parti ni d'aucune classe, sinon du parti de Jésus-Christ et de vos âmes, désireux de me dépenser au bien de tous avec une droiture que je voudrais égaler à la sublime naïveté des saints, et ne voulant mettre ma pourpre à d'autre emploi que d'établir partout le règne de Jésus-Christ".

S'adressant ensuite en anglais au Très Honorable M. R. B. Bennett, premier ministre du Canada, Son Eminence le cardinal Villeneuve lui déclara que sa présence à cette cérémonie l'honorait beaucoup et l'en remercia chaleureusement. Le prince de l'Eglise exprima ensuite au premier ministre la volonté de l'Eglise de coopérer avec l'Etat, surtout à travers la crise qui nous étreint en ce moment, pour assurer le salut et le bien-être de la société. Son Eminence exprima aussi sa reconnaissance à tous les citoyens du pays, sans distinction de race, et ses bons sentiments envers les catholiques de langue anglaise et de toutes les langues.

QUE FAUT-IL REFRANCISER? TOUT

On sait qu'il se poursuit dans la province de Québec une campagne nécessaire de "refrancisation". Toutes les idées mises de l'avant à cette occasion s'appliquent parfaitement à notre propre situation. Voici, par exemple, un discours à la radio fait par M. Jean-Charles Harvey, rédacteur en chef du "Soleil", qui montre l'étendue du mal dont nous souffrons.

"Refranciser"! Est-il bien nécessaire d'adopter ce mot d'ordre au moment où tous nos cousins de France, en débarquant d'un paquebot sur la jetée Louise ou à l'Anse-au-Foulon (s. v. p., ne dites pas l'Anse-à-Wolfe, que ma langue ne saurait prononcer) nous assurent que nous parlons le plus beau français qui se puisse rêver, le français de Louis XIV? Est-il nécessaire, sur ce rocher qu'un de nos poètes locaux affubalt sans prétention du titre de "Petit Paris", remplaçant "l'Athènes de l'Amérique", d'entreprendre une croisade contre les éléments destructeurs de notre caractère français?

Eh! oui, il nous faut refranciser, et même beaucoup. La Société des Arts, Sciences et Lettres veut refaire à notre province un visage plus conforme à ses origines. Dans les noms géographiques, sur les affiches des hôtels et magasins, sur les menus, même dans l'architecture, on a été envahi par la manie ou le snobisme de l'anglais. A la campagne comme à la ville, le terme saxon a pris peu à peu la place du vocable français, et l'étranger, en nous visitant, peut garder de nous l'impression d'un peuple sombrant peu à peu dans une lente et sûre assimilation. Alors, il fallait réagir. Il appartenait à la ville la plus française de l'Amérique, Québec, de donner le signal de la résistance.

Mais ce serait une erreur de croire qu'il suffirait de franciser les signes matériels et visibles de notre vie sociale, commerciale et industrielle pour sauver notre langue. Le mal n'est pas tant dans l'atmosphère qui nous entoure, dans le caractère tangible de nos villes, à la devanture de nos hôtels ou de nos magasins, le long de nos routes que dans notre âme elle-même. Celle-ci est en train de devenir de moins en moins française, et c'est là qu'il faut cautériser au plus vite la plaie qui nous ronge.

Je ne voudrais pas passer pour un pessimiste, mais il me semble que le parler de la province de Québec devient l'un des plus pauvres instruments d'expression qui soit au monde.

On a dit avec raison que c'était l'usage qui faisait une langue, et l'usage est fait par la masse de ceux qui parlent, c'est-à-dire le peuple.

Or, le peuple ne saurait aucunement désigner les innombrables objets de la vie moderne avec des termes trois fois séculaires. D'aucun se montrent fiers de s'entendre dire qu'ils parlent la langue du grand siècle. Il n'y a pas lieu de se réjouir d'être en possession d'une langue à moitié morte. C'est à cause de cette anomalie autant que par l'ambiance anglo-saxonne que nos gens de métiers, presque sans exceptions, ne désignent les choses, du matin au soir, du lever au coucher, que par des syllabes étrangères. L'un de nos auteurs disait avec raison, il y a quelques années: Demandez, par exemple, au premier menuisier venu quel est le nom français de "Clapboard", de "studding", de "grinder", de "scraper", de "gauge", etc. Entrez dans une filature, une allumière, une fabrique de bois de sciage, une armurerie, une distillerie, une tisanderie; passez ensuite à la cordonnerie, à la maçonnerie, à la carrosserie; puis à la télégraphie, à la bureaucratie, la bourse, le courtage, la banque, le transport et l'administration. Enquérez-vous, ici et là, aux artisans, ouvriers ou employés des divers métiers, industries ou professions, du nom français des objets usuels qu'ils emploient et des choses familières dont ils s'occupent toute la journée. A peu près tout est désigné par le mot anglais, parce qu'à peu près tout a été nommé d'après les catalogues, les prix-courants et prospectus anglais ou américains..."

C'est donc d'abord le vocabulaire qu'il faut franciser chez le plus grand nombre de Canadiens français, chez les gens du peuple qui font la langue et qui toujours finissent par imposer leur verbe aux classes prétendues instruites.

Ce n'est pas seulement l'anglification du mot qui nous a envahi, mais celle, plus dangereuse, de la forme. Le mot anglais, il a pénétré en France comme ici, bien qu'à un degré moindre, mais il n'a pas affecté la syntaxe, l'allure de la phrase, le sens de certaines expressions ou locutions. Ici, quand on écrit en français, chez la plupart des enfants de petite bourgeoisie qui sortent de nos couvents et de nos collèges commerciaux ou autres, on semble penser d'abord en anglais et traduire ensuite cette pensée. Pour vous en convaincre, lisez les prospectus et annonces de diverses maisons de commerce. Vous lirez par exemple telle réclame de garagiste ou l'on écrira: "Confiez-nous les troubles de votre char". Et il vous semblera que la petite Ford est troublée, qu'elle rougit comme une vierge offensée. D'une soupe en conserve, on dira qu'elle a "la même saveur, la même nutrition" que la soupe faite à domicile. On ne pensera pas à dire qu'elle a "la même valeur nutritive". D'une vente à rabais, on dira: "Prenez avantage de nos taux-aubaines exceptionnels", au lieu de: "Profitez de nos prix exceptionnellement bas". Un magasin à rayons sera un magasin à départements, et on abusera, pour la moindre affaire, de cet affreux mot de "département" qui est une lèpre.

Au milieu de toutes ces tares de notre parler, la formation des écrivains est extrêmement difficile. Le style de nos auteurs est aussi à refranciser. A de rares exceptions près, nos livres sont revêtus d'une forme bâtarde, où la clarté, la simplicité, le naturel, la personnalité et l'image neuve et appropriée brillent par leur absence. Et, ici, laissez-moi vous dire que je vois avec peu d'optimisme nos écrivains de l'avenir. Nos écoles primaires semblent de moins en moins propres à inculquer le français, le vrai, aux enfants. De tous les manuels en usage dans nos institutions scolaires, le plus parfait devrait être celui où l'on apprend sa langue maternelle, la grammaire. J'ai examiné assez attentivement les grammaires apprises par la jeune génération. C'est un affreux galimatias. Sans doute, toutes les lois qui régissent l'orthographe et la syntaxe s'y trouvent, mais l'ordre rationnel y fait sûrement défaut, et, pour y apprendre aux enfants à écrire, on propose des exemples qui font horreur à tous les esprits cultivés. Nombre de ces exemples sont puisés à même une littérature régionale qui a toutes les vertus, j'en conviens, mais où l'on puise surtout l'admision pour la platitude, le verbiage et le genre pompier. A ce point de vue, notre grammaire est aussi à refranciser.

Et les pensées et les sentiments que nous trouvons dans nos livres, soit dans la littérature d'idées, soit dans les oeuvres d'imagination, ne sont généralement pas français non plus. Depuis Montaigne et Rabelais, il semble, la langue que nous croyons parler n'a pas eu peur des idées. Chaque homme qui, depuis des générations, se sentit animé du feu sacré et reçut en partage le talent d'écrire refusa toujours de se borner au conventionnel, à cette froide prison de pensée, où l'avaient enfermé les écoles de nivellement intellectuel. On a cessé de vivre, au sens spirituel du mot, et nous voici bornés à des formules mortes où l'âme a refusé d'entrer. Cette sécheresse déconcertante est-elle causée par la pauvreté de la langue, ou bien la pauvreté de la langue est-elle causée par cette sécheresse? Je crois que les deux propositions sont également vraies et influent l'une sur l'autre.

C'est ici qu'il faut relire cette page de Richepin, qui nous dit qu'il ne faut pas apprendre le français à la façon d'un "espéranto quelconque, dont on ingurgite le vocabulaire banal, artificiel, par conséquent, mort-né. Ce qu'il faut apprendre et savoir du français, c'est sa vie; à lui qui est vivant, sa vie intime et profonde, cette vie qui a pris naissance voilà tantôt un millier d'années, et qui continue à palpiter jusqu'à nos jours, cette vie dont le flambeau a été transmis par une suite ininterrompue de génies moralistes, psychologues, philosophes, tous épris d'idées générales et généreuses. C'est donc dans sa littérature, dans ses chefs-d'oeuvres dont les derniers ne sont pas les moins admirables et rejoignent les classiques de l'antiquité, c'est là qu'il est nécessaire d'étudier le français, si l'on veut en posséder à fond l'esprit et l'âme, l'esprit clair, sensé, fin, logique, l'âme élégante, idéaliste, large, humaine, qui ne sont, en somme que l'esprit même et l'âme en personne de cette civilisation méditerranéenne, toujours en perpétuelle reviviscence, toujours en ascension vers plus de Justice, plus de Bonté, plus de Beauté, c'est-à-dire, plus de Lumière."

Nous n'avons pas suivi cette évolution constante de la langue française. Nous en sommes restés trois cents ans en arrière, et ce que nous avons acquis dans notre parler, depuis tout ce temps, c'est surtout de l'anglais. Si nos gens ont adopté tant d'expressions d'un autre dialecte, c'est qu'ils n'avaient pas à leur disposition le mot français, le mot vivant. Ils ont pris les seuls vocables qu'ils avaient et qui leur permettraient de se comprendre entre eux, les mots anglais qui, eux, sont de toutes la vie moderne. On n'exprime pas des choses qui vivent avec des expressions qui ne vivent pas.

Comment réagir de façon efficace? Bien malin serait celui qui offrirait le remède infaillible. Mais il semble que la lutte devrait être faite à l'école, au collège, à l'université, dans toutes les institutions. Il est grand temps d'agir. Si nous continuons à glisser sur la pente, si nous continuons à nous défranciser, même dans nos palais de justice et dans nos parlements, si la rédaction de nos lois est faite en chinois, nous ne pouvons espérer survivre comme race parlant français et pensant en français. Je ne sais si je me fais illusion, mais j'ai nettement l'impression que notre langue, telle qu'on la parle, telle qu'on la prononce et l'articule, telle qu'on l'écrit, ne pourra résister pendant plus d'un siècle, et mériter, après ce temps, le nom de langue française. Nous sommes déjà une race à demi défrancisée. Avec cet instrument qui nous reste, non seulement nous ne pouvons nous communiquer entre nous toutes nos idées et tous nos sentiments, avec leurs nuances, non seulement nous sommes impuissants à désigner les objets qui nous sont le plus familiers, créer aucune oeuvre qui attire l'attention du monde et inspirer à nos propres compatriotes le respect et l'admiration pour ce parler hybride, pour lequel plusieurs générations auront été sacrifiées en vain.

Faut-il se résigner à cette lente mort par anémie spirituelle? Je ne le crois pas. Nous avons des écoles que nous ne manquons pas de vanter avec une certaine fatuité. Servons-nous-en! Dans tout pays, surtout dans un pays comme le nôtre, la première matière à enseigner à l'enfant, c'est la langue maternelle, génératrice d'idées, de bon sens et de clarté. Or, j'affirme que le français, depuis longtemps, a cessé d'occuper la première place à l'école. On charge le cerveau du tout petit d'une foule de connaissances qu'il ne comprend pas ou n'est pas en état de comprendre: on ne lui apprend pas à parler ni à penser. Comment voulez-vous qu'il ne soit pas ensuite contaminé par la formidable ambiance anglo-saxonne? Là est le mal, là est le premier mouvement de refrancisation qui s'impose. Si nous ne l'accomplissons pas énergiquement, renonçons à notre passé, renions trois siècles d'inutiles chicanes et jetons-nous tout de suite dans une rapide assimilation. Si au contraire nous sortons de l'absurde et revenons vers une méthode sensée, nous pourrons nous refranciser vraiment et nous pourrons montrer aux autres races ce que peut encore la civilisation française quand elle est armée du verbe le plus clair, le plus souple, le plus nuancé, le plus précis, le plus juste et le plus beau qui ait jamais animé des lèvres humaines.

Jean-Charles HARVEY.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Le comté de Russell

LE DROIT (Charles Gautier)

Un de nos confrères locaux annonce que le comité parlementaire de redistribution électorale a pratiquement décidé de faire disparaître le comté de Russell qui serait absorbé par le nouveau comté d'Ottawa-Est et par les comtés de Prescott et de Carleton. Ainsi serait rayé de la carte électorale un comté qui existe depuis la Confédération, qui est beaucoup plus populeux que d'autres comtés que l'on garde et qui, depuis quelques années seulement, réussit à élire un député de langue française.

Si la bataille pour Russell semble perdue au comité de redistribution, elle n'est pas encore commencée à la Chambre des Communes. Les députés franco-ontariens ne laisseront pas sans mot dire se perpétrer une telle injustice. D'autres députés, dont les petits royaumes électoraux ont été tailladés à plaisir, embrasseront, avec leurs griefs personnels, la cause de la minorité franco-ontarienne.

Les raisons qui ont décrété la mort de Russell ne sentent pas bon. Il faudra qu'elles soient dites publiquement ou que l'on ressuscite Russell.

La législature de Toronto diminue de vingt-deux ou vingt-trois le nombre de ses députés et Russell demeure. Au fédéral, le nombre des députés ontariens reste le même, et Russell a des ennemis à droite et à gauche. Ils seront dévoilés et dénoncés.

S. E. le cardinal Villeneuve

LE DEVOIR (Omer Héroux)

Personne, et lui moins que tout autre assurément, n'avait rêvé pour l'humble religieux d'il y a trois ans, pour le modeste et si discret supérieur du scolasticat Saint-Joseph, une aussi grandiose destinée. Certes, dans sa congrégation, quelques-uns, en prenant bien soin qu'il ne les entendit pas, se laissaient parfois aller à murmurer: Il sera quelque jour supérieur général...; mais, sur ce vénérable siège de Québec, si grand dans l'histoire et si important dans le présent, personne de ses frères n'osait imaginer qu'un jour monterait l'un de ces religieux Oblats que l'on voyait depuis soixante ans et plus s'épuiser dans la modeste paroisse de Saint-Sauveur; personne ne s'imaginait que chez nous la pourpre cardinalice draperait un jour les épaules de l'un de ces humbles que l'on était habitué à voir se tuer lentement dans les plus dures et les plus obscures besognes.

Rome en a décidé autrement. Exaltavit humiles..., et l'on s'aperçoit que, sans qu'il y pût penser, le jeune religieux d'Ottawa avait été, par tous qui l'attendaient. Homme d'étude, il vance et lentement préparé aux fécondes et redoutables responsabilités d'observation, esprit attentif, toujours avait fait le tour des principes et s'en était assimilé la substance; homme religieuses, tout près de la table d'é- en éveil, il s'était occupé de tout ce qui intéressait son pays; fils du peuple, il connaissait autant que qui que ce soit les réalités, les noblesses et les soucis de la vie ouvrière; né dans une grande ville de la province de Québec, il avait passé un quart de siècle, les oreilles et les yeux pleinement ouverts, dans la capitale fédérale, au point de contact des deux grandes races canadiennes et des confessions raeligieuses, tout près de la table d'écoute, où viennent, pour ainsi dire, se répercuter toutes les difficultés et tous les problèmes du pays; il avait, par ses frères essaimés jusqu'au Cercle arctique, connu la vie profonde des diverses provinces du Canada; ces provinces, il les avait lui-même, au cours des vacances, largement parcourues; il avait fait à l'étranger d'instructives courses...

Déjà, quand le Saint-Siège l'appela à Gravelbourg, il avait une claire et pratique notion des intérêts généraux du Canada, de l'interdépendance de ses régions diverses; son séjour dans l'Ouest, son contact intime et prolongé, dans une période de crise aiguë, avec les réalités de là-bas, n'auront fait qu'accentuer chez lui cette précieuse connaissance.

Il était prêt pour les plus hautes responsabilités, pour les plus lourdes charges. Son histoire explique qu'il s'y soit tout de suite et si simplement adapté: elles n'excédaient ni ses aptitudes natives ni les richesses de sa lente et profonde formation.

Le plus souvent, on cherche son bonheur comme on cherche ses lunettes: quand on les a sur le nez. — Gustave Droz.

* * *

Le savant doute souvent, l'ignorant rarement, le fou jamais. — E. Faguet.

SAINT-BONIFACE

A la Cathédrale

Semaine Sainte

Les cérémonies de la Semaine Sainte ont été revêtues de splendeur et suivies avec grande dévotion. La foule des fidèles a été si considérable qu'à diverses reprises la vaste cathédrale s'est trouvée trop petite pour la contenir. Des milliers de paroissiens se sont approchés de la table sainte.

Jeudi matin, le chant a été rendu par les élèves du collège, comme par les années passées, et avec le même religieux respect. Mgr l'archevêque et un grand nombre de prêtres et religieux étaient présents. La messe a été chantée par Mgr Jubinville. Les huiles saintes, comme par les années passées, ont été consacrées à Winnipeg, par S. E. Mgr Sinnott.

Jeudi après-midi, à 3 heures, a eu lieu le lavement des pieds. Douze enfants de choeur figuraient les apôtres en mémoire de la cérémonie rapportée dans l'Evangile.

Jeudi soir, le sermon de l'Eucharistie a été prononcé par M. l'abbé A. Fortin, chapelain de l'hôpital. Le prédicateur a suivi le récit évangélique en faisant plusieurs applications morales.

M. Fortin a également chanté la messe du vendredi. A cette messe eut lieu le chant de la passion, l'adoration de la croix, la procession et les autres cérémonies habituelles. Le chant fut exécuté par la chorale dont nous reparlerons. Dans l'après-midi, à 3 heures, eut lieu le chemin de la croix et à 7 heures et demie le sermon sur la Passion de N.-S. donné par le R. P. Desjardins, S.J., professeur au collège de St-Boniface.

Le Rév. Père raconta avec simplicité et éloquence les phases du grand drame de la croix. Sa parole chaude et persuasive remua profondément les auditeurs.

Le Samedi Saint, la messe fut chantée par M. l'abbé A. Boulet. Le chant des prophètes, la bénédiction des fonts baptismaux, enfin toutes les cérémonies habituelles, furent rendues avec respect et piété.

La chorale avait préparé une superbe messe de Pâques de Mgr Pérosi. Nos artistes exécutèrent le tout avec brio. La chorale de la cathédrale est un ensemble dont St-Boniface peut être fier. Après de longues années de travail, M. Benoist est venu à bout de grouper un nombre imposant de chanteurs. Il les a formés avec patience. Il a, plus tard, ajouté un groupe d'enfants à ce noyau. La chorale, telle que constituée aujourd'hui, forme un magnifique choeur de chant.

Ce qui plait particulièrement, c'est le choix de musique de la chorale. Le directeur et les chantres s'en tiennent à la lettre du **Motu Proprio** de Pie X, et ne sacrifient rien à la fantaisie des auditeurs. Indirectement, ils forment la masse des fidèles au point que ce chant grégorien qui leur semblait quelque peu étrange au début leur est devenu non seulement tolérable, mais agréable. M. Benoist et ses chantres n'ont sans doute pas besoin de nos encouragements et de nos félicitations, mais nous tenons néanmoins à leur dire combien nous sommes fiers de notre Chorale et combien nous les félicitons. C'est devenu un plaisir d'inviter des fidèles d'autres paroisses ou des étrangers à venir entendre le chant à St-Boniface. Grâce à notre chorale, nous maintenons notre renom de bon goût et de bonne éducation.

Première communion

Mercredi après-midi aura lieu l'examen des petits garçons en vue de leur communion privée. Jeudi après-midi, ce sera le tour des petites filles. La date de la communion privée sera annoncée plus tard.

La Société St-Jean-Baptiste

Assemblée générale du 23 avril

M. Armand Pambrun, président de la société, soumet à l'assemblée un rapport général des activités de la Société pour les trois mois écoulés. Il remercie l'assistance et l'exécutif de l'avoir promu au poste de la présidence et leur assure qu'il fera tout en son pouvoir pour pousser de l'avant les oeuvres de la Société.

Le secrétaire, M. H. Painchaud, fait ensuite la lecture du procès verbal de la dernière assemblée générale qui est adopté tel que lu.

Viennent ensuite les rapports des présidents de comités. M. Raymond Bernier pour le comité des arts donne un bref rapport des activités du comité: organisation d'un concours d'abonnement à "L'Oiseau bleu" pour la ville et la campagne, création d'un comité de propagande pour la diffusion de tracts et de livres français, publications dans la Liberté d'une liste de firmes qui font de l'annonce bilingues et des imprimés français du gouvernement fédéral.

M. Emile Couture soumet le rapport des activités du comité de colonisation. Il dit tout d'abord les raisons d'être de ce nouveau comité qui se résument à deux principales: d'abord pour répondre aux exigences des circonstances présentes, vu que la ville est actuellement engagée dans un mouvement de retour à la terre, et ensuite pour constituer un bureau central d'information au sein de notre société, qui pourrait, à l'occasion, fournir aux nôtres des renseignements sur les terres disponibles dans nos paroisses.

Plusieurs suggestions sont faites visant à promouvoir les intérêts des Canadiens français, ce qui fournit matière à une discussion intéressante.

Un vote de sympathie est adressé à l'unanimité à M. le Dr J. J. Trudel, à l'occasion du deuil récent qui a récemment frappé sa famille, dans la mort de son père, M. Edmond Trudel.

Grande réunion de la Société Historique de Saint-Boniface

Jeudi prochain, dans la salle du Collège, à huit heures et quart du soir, aura lieu une grande réunion de la Société Historique de St-Boniface. Cette séance est ouverte au public et tous les intéressés sont vivement priés de s'y rendre.

La Société Historique de St-Boniface recevra, à cette occasion, les membres de la société-soeur de Winnipeg, la "Manitoba Historical Society." Le Dr Stewart, président de la société de Winnipeg, adressera la parole, ainsi que le professeur MacFarlane, vice-président. Du côté des nôtres, M. Frémont, vice-président de notre société, racontera l'oeuvre de la Société Historique. M. Noël Bernier remerciera les orateurs et M. Placide Bertrand dira quelques mots sur La Jemmeraye. Il y aura en plus programme musical. Inutile de dire que le tout sera très intéressant et éminemment instructif. Le public est largement invité et ne sera pas désappointé. La soirée est sous les auspices des deux sociétés.

Séance de l'O.J^2.C.

Quelle fête, mes amis, que l'exécution du "Disparu" par le cercle dramatique de l'OJ2C! Et du monde . . . salle comble! Bref, un bouquet de louanges, de sympathies pour le groupe alerte des Jeunes. . . et même plusieurs trente sous . . . preuve évidente que l'OJ2C attire, s'impose et charme comme le printemps. Après cette introduction, comment critiquer? car je l'aime tellement, cette verte jeunesse de St-Boniface mais c'est une manière de chanter son amour.

Programme: Piano: "Rigodon", par M. Maurice Prud'homme, et les notes dansaient comme au vent d'automne les feuilles sous bois . . . M. Prud'homme a son secret pour se faire écouter religieusement par son auditoire . . . le secret de l'artiste. M. l'abbé E. Levêque, aumônier de l'OJ2C, souhaite brièvement et finement la bienvenue. Acte I du "Disparu", Du coup, tous les acteurs se rangent dans leur rôle: (Montgirault (M. Ulric Bélanger) passe pour un rentier très digne . . . encore un brin il m'en faisait accroire. En Sosthènes, domestique, le type du fidèle serviteur, et ennemi juré de Rabuté, dans sa chasse aux écus du rentier, son oncle, nous retrouvons avec plaisir M. Henri Pinvidic, si souple dans son jeu. Voici M. Gilles Guyot . . . apparaissent ensemble . . . un chapeau boule . . . un parapluie vieux style . . . et une silhouette aussi longue que fine . . . et l'action se corse . . . roueries et roueries . . . situations explosives de comique . . . encore accentuées par le jeu tout en contraste de Boissanfray (M. Roland Couture). Et avec M. Jean Ledoux, un lord Barlington authentique . . . flegmatique . . . hautain . . . et si digne . . . ah ça, oui, l'action se noue et se serre. Nos félicitations sincères aussi à MM. Albert Lévêsque, Jean Schimnoski et Benoit Guyot . . . l'étoffe leur manque le moins. Faut-il rappeler la scène des apparitions? celles où Lord Barlington se trouve mystifié? . . . Quelle santé dans les rires . . . quel cordial, mes amis!

Un intermède charmant: deux pastourelles, Mlles Yvonne Thorimbert, Denise Guyot . . . c'est donc héréditaire que l'art dans cette famille! . . . nous charment par la fraicheur des voix et la poésie toute simple de leur chanson. Mlle Alice Lafrance, si dévouée, les soutenait au piano. Puis le "Disparu" reprend . . . coupé par le chant: Les Bohémiens, Bienvenue à vous, toujours, M. Lucien Deschênes. Voix chaude et sonore . . . Aux émotions contenues,

Un bref remerciement de Mgr le curé, l'hymne O Canada! . . . et les larges couloirs de l'Institut Provencher déversent un monde heureux. A M. Maurice Meunier, M. et Mme Arthur Boutal, nos mercis et nos félicitations pour leur précieuse collaboration.

Dernière heure. La troupe dramatique de l'OJ2C revenait dans la nuit de dimanche de St-Jean-Baptiste. L'accueil de ces braves gens! dans le grand soubassement, les nombreux auditeurs étaient même debout. C'est cela qui encourage . . . et sans compter le souper magnifique! On se les arrachait, nos acteurs . . . heureusement que la pâte était solide . . Nos plus sincères mercis à M. le curé, à M. le vicaire, à tous les magnifiques jeunes gens de l'A.C.J.C. et à leurs aides, les Scouts gaillards. Et moi qui voulait dire tant de bonnes choses! . .

Remerciements

L'organisation Jubinville des Jeunes (OJ2C) remercie bien sincèrement tous ceux qui, par leur encouragement, ont assuré le succès de leur séance.

Le bénéfice réalisé par le succès de cette séance, destiné à promouvoir l'avancement de l'Organisation, sera comme une semence qui portera de bons fruits.

L'Organisation profite de cette occasion pour faire un appel à tous nos jeunes gens de se joindre à elle, afin que par l'union, la discipline, l'étude et les saines distractions, notre jeunesse soit en mesure de faire honneur à la lourde tâche qui lui incombe au point de vue social dans l'avenir.

Mort de M. Joseph Lagimodière

M. Joseph Lagimodière, cousin germain de Louis Riel, l'un des plus anciens pionniers du Manitoba, est décédé à son domicile, 505, avenue Notre-Dame, Winnipeg, à l'âge de 88 ans. Ses funérailles ont eu lieu mercredi matin, à la cathédrale de Saint-Boniface.

M. Lagimodière était né à Saint-Boniface en 1845. Dans sa jeunesse il avait chassé le bison des plaines et passait pour très habile dans ce métier. Il avait aussi fait partie de la brigade des voyageurs de la Compagnie de la Baie d'Hudson qui transportaient des marchandises entre Fort Garry et la baie. Lors du soulèvement, en 1870, Lagimodière entra immédiatement dans la troupe de son cousin et fit du service actif jusqu'à la fin des hostilités.

Plus tard, il était allé s'établir sur une terre à Lorette où il resta jusqu'à il y a une dizaine d'années, après quoi il vint rejoindre les autres membres de sa famille à Winnipeg.

Le défunt laisse, outre son épouse, née Elisa Daignault, deux fils: Edouard et Michel, de Saint-Boniface, et trois filles: Mme M.-L. Bousquet, Mme M. Grégoire, de Saint-Boniface, et Mlle Lucie Lagimodière, de Winnipeg.

Nos sympathies à la famille.

Décès de Mme Bacon

Mme Sarah Bacon, née Galarneau, est décédée à St-Boniface à un âge très avancé. Mme Bacon était née au Manitoba d'une famille très ancienne. Elle y avait passé sa vie, ayant surtout vécu à St-Boniface. Elle était veuve depuis plusieurs années. Elle est décédée à l'Hospice Taché, après avoir vécu durant de nombreuses années chez M. E. Normandeau, de la rue Ritchot. Mme Bacon laisse un fils, aux Etats-Unis. Son service a eu lieu lundi matin à la cathédrale, en présence d'un grand nombre d'amis. M. l'abbé Brunet a chanté le service. L'inhumation s'est faite dans le cimetière de la cathédrale.

Séance de la Commission Scolaire

L'année dernière la Commission scolaire a fourni aux élèves indigents des livres et autres effets scolaires. C'est un geste dont il faut féliciter chaleureusement nos administrateurs. Cette année, à l'ouverture des classes, en septembre, les besoins ne seront pas moins grands et le nombre des nécessiteux n'aura sûrement pas diminué. Il faudra de nouveau acheter livres, cahiers, etc. La Commission Scolaire n'aura peut-être pas les fonds suffisants pour encourir ces dépenses.

Tout de même, les élèves devront avoir les livres qu'il leur faut pour assister à la classe avec profit.

L'argent, où donc le trouver? Deux années consécutives, la Commission a offert gratuitement au public des séances récréatives, très fréquentées et très appréciées. Chaque séance faisait salle comble.

Le 30 avril, il y aura à l'école Provencher une séance du même genre. Dans le but de recueillir des fonds pour l'aider à acheter des livres, la Commission fait un appel à la générosité des contribuables. Le 30 est un dimanche, on ne peut donc exiger un prix d'entrée. Cependant, il y aura à la porte un plateau et vous êtes instamment priés d'y déposer une offrande.

On espère que chacun versera au moins la somme de 10 sous.

Le vendredi 28 avril, après la classe, il y aura une représentation spéciale pour les enfants de l'école. Entrée: 5 sous.

Si cet essai réussit, d'autres séances seront données dans ce but.

Peut-être pourrons-nous alors trouver la somme nécessaire à l'achat des livres l'automne prochain.

Si chacun y met du sien et y va de son obole, les recettes suffiront aux besoins. Tous, à l'école Provencher le 30 à 8 heures du soir. Voici le programme:

1.—"Jack's wife" — E. Cushing, A. Pariseau, J. Muller, M. Aubin.
2.—"Maitre chez soi" — J. Renaud, Thérèse Deniset, Antoinette Laurin, Thérèse Bérubé, Jean Poitras
3.—"La robe" — Thérèse Deniset, C. de la Lande.
4.—"Nos sincères sympathies" — Albert Prendergast, David Joyal, Patrice Renaud, Edmond Demers, J.-H. Désautels, Auguste Pichette, J.-C. Plante, C. A. Schwartz, Albert Devigne, Laurent Pambrun.

Intermède: (1) M. Rotagliati. (2) "Les Vagabonds" — Elzear St-Laurent, Albert Joyal, Jacques St-Onge, Jean Desautels, Armand Daignault.

Cercle Ouvrier Saint-Joseph

Assemblée mensuelle du 18 avril

Une motion de sympathie est adoptée en faveur de MM. L. Roy, V. Achaire, N. Bourbonnière et J.-E. Turenne qui viennent d'être éprouvés par le deuil.

M. l'abbé A.-B. Boulet, faisant allusion à notre fête patronale, invite les ouvriers à se rendre le 7 mai à la messe de 7 h. 30 à la cathédrale, où il nous sera donné un sermon de circonstance. Il les invite tous à se grouper en avant de l'église.

M. L.-P. Gagnon nous donna la causerie mensuelle sur "Notre gouvernement responsable et constitutionnel." Pendant une heure il nous exposa les débuts de ce gouvernement, les difficultés rencontrées par nos ancêtres pour obtenir justice. Il signala les gouverneurs anglais qui nous étaient hostiles et ceux qui nous étaient favorables, ainsi que les différents actes du gouvernement passés pour et contre nos intérêts. Il expliqua aussi les raisons de la division des deux Canada, le Bas et le Haut-Canada.

M. V. Monnin remercia M. L.-P. Gagnon au nom du Cercle.

MM. L. Lemoine, J. Desautels, L. Pambrun, D. Bélanger, E. Remillard, B. Guyot, L. Jacques, H. Adam et A. Normandeau présentèrent une saynette pendant le programme récréatif, sous la direction de M. F. Jodoin.

M. J. Desautels fut l'heureux gagnant du prix de rafle mensuel offert par le Cercle.

Le Secrétaire.

LA VIE AU COLLEGE

Retour des vacances

L'absence des élèves fut de si courte durée, qu'ils ne semblèrent pas trop dépaysés à leur retour. Une journée ou deux, à peine, suffirent pour que tout revint au normal. Et chacun de se mettre au pas sans trop de langueur.

Sans doute l'ardeur au travail que ne cessèrent de déployer nos Universitaires dut être un puissant encouragement pour les plus jeunes à se lancer également à l'étude. Exempla trahunt.

En récréation

Heureusement que le soleil n'a pas eu l'idée de prendre ses vacances de Pâques, car notre terrain de jeux n'eût pas été prêt pour le retour des élèves. Grâce à la belle température des jours précédents, il nous était possible, dès dimanche, de jouer à la balle-molle et à la balle-au-camp sur trois losanges. Seul le terrain des grands n'était pas encore assez sec pour recevoir les équipes "senior".

L'entrain bat son plein pour les jeux en plein air. Les officiers, profitant de cet heureux état d'esprit, ont organisé les ligues de balle-molle et de balle-au-camp.

La ligue des Grands comprendra 3 équipes: La Vérendrye-Provencher-Dollard. Celle des Moyens en alignera également 3: Eclairs, Cyclones, Bolides. Enfin la ligue des Petits se composera de 4 équipes. Moucherolles, Roitelets, Pinsons, Grimpereaux.

Les Juifs en Allemagne

Berlin. — La loi aryenne qui exclut presque tous les Juifs du fonctionnarisme et en fait des citoyens de deuxième classe est invoquée par le gouvernement dans toutes les universités allemandes.

L'organe du chancelier Adolf Hitler, le **Voelkischer Beobachter**, a annoncé que l'on adoptait cette ligne de conduite afin de soustraire des universités au "contrôle des éléments étrangers", c'est-à-dire des Juifs.

Page Féminine

PURETE

La pureté fragile est le don le plus beau.
Le regard des petits en répand la lumière.
Oh! comme l'homme est triste et se sent l'âme amère
D'avoir un jour soufflé l'intérieur flambeau!

Pas plus qu'un astre éteint, il ne luit de nouveau;
Une première fois, il meurt; c'est la dernière!
Pleurez la flamme morte à jamais, tout entière!
Pleurez sur votre coeur sombre jusqu'au tombeau!

Tout sera désormais pareil à vos pensées
Par l'infernal esprit sans cesse caressées,
Et vous croirez chacun pervers autant que vous!

Car vos yeux ne verront qu'à travers la souillure,—
Double et claire beauté, mais à votre âme obscure,—
La jeune mère chaste et la vierge à genoux...

Albert LOZEAU.

VERS LE MIEUX

"A mon âge, puis-je encore modifier mon caractère, transformer ma nature, remédier à telle erreur?"

Oui, il est toujours temps de mieux faire, d'accomplir son devoir d'une façon plus parfaite, de combler telle lacune déplorable. La volonté vient à bout des tâches les plus difficiles.

Si, à trente ans et plus, nous n'avons pas la même souplesse que dans la prime jeunesse, nous possédons, par contre, l'expérience dont on fait fi à quinze ans. Les tout jeunes, comme les oiseaux qui s'élancent hors du nid, pensent qu'ils n'ont que faire de la secourable aile maternelle tendue vers eux. Hélas! Les leçons de l'expérience coûtent cher à ceux qui veulent agir seuls. Qui de nous, tout bas, ne déplore telle ou telle cruelle erreur que lui a coûté trop de confiance en soi-même?

Maintenant que nous voilà assagis par quelques années de lutte, nous reconnaissons la sagesse de ceux qui cherchaient à nous guider. Nous comprenons le pourquoi des tâches qu'ils voulaient nous imposer et contre lesquelles nous nous insurgions. Découvrant les lacunes qui sont en nous, nous souhaitons les combler, nous reprendre, nous transformer.

Tout d'abord, limitons notre zèle. "Qui trop embrasse, mal étreint." Choisissons un point, un seul, et portons sur lui tous nos efforts. Très sévères avec nous-mêmes, n'admettons aucune excuse et dénombrons strictement nos défaites.

Cette lutte contre un travers longtemps caressé nous paraîtra bien dure. Il est difficile de remonter le courant quand on a pris l'habitude de s'y abandonner. Mais le résultat sera en raison directe de nos efforts et de notre persévérance. Peu à peu, nous dominerons nos tendances défectueuses, nous améliorerons nos actes et, par eux, notre vie entière.

Et comme, de notre vie bien dirigée, dépend le bonheur de notre entourage, nous aurons l'immense joie de travailler pour ceux que nous aimons en travaillant pour nous-mêmes.

Mère-Grand.

L'ALIMENTATION

Suggestions pour le lunch à emporter à l'école

La mère de famille se donne beaucoup de mal parfois à préparer un lunch dont elle croit pouvoir faire bénéficier ses enfants, allant à la classe et c'est souvent ce repas du midi qui lui donne le plus d'embarras lorsqu'elle s'ingénie à trouver des mets appétissants et substantiels qui leur conviennent. Voici quelques bonnes suggestions:

Sandwich aux oeufs brouillés avec laitue. Une tomate ferme, biscuits et lait ou tout autre breuvage dans lequel il entre du lait.

Sandwich au fromage cottage salé et dans lequel on peut faire entrer du chow chow, cornichons, poivre vert, céleri, persil, oignons, légumes ou noix râpés, gâteau et lait.

Sandwich au beurre de pistache, fait de pain de blé, et qu'on assouplit avec du lait ou de la crème, pouding au riz et lait.

Sandwich à la viande froide, assoupli avec de la sauce chili, feuilles de laitue, pommes, raisins et lait.

Sandwich au boeuf froid et au beurre, feuilles de laitue, cresson et persil hachés en brins, bananes ou fruits secs et lait.

Sandwich aux fèves cuites sur pain brun, sauce chili, catsup, carottes crues, raisins et lait.

De quelques utilisations du lait

Savez-vous, chères lectrices, que le lait bouilli est un parfait cosmétique pour le teint? Après votre toilette du soir, passez-en sur votre visage; il sera aussi bienfaisant à votre épiderme qu'une crème de beauté. Je connais des femmes élégantes et fort jolies, qui agissent ainsi et de plus, chaque matin, avant de mettre leur crème et poudre habituelles, se rincent le visage avec un tampon de coton hydrophile imbibé de lait bouilli.

Pour empêcher de jaunir les soieries blanches, il faut mettre dans la dernière eau de rinçage, un verre de lait.

Le lait adoucit les mains. On peut pour cet usage, le mêler à la glycerine. Il faut avoir soin d'utiliser le lait, en état de parfaite fraîcheur. Autrement, si la fermentation était commencée, son action sur la peau deviendrait irritante.

Comment composer un bouquet

Les teintes les plus claires se placent au centre du groupement; les teintes moyennes se groupent dans la partie claire afin que les teintes claires se détachent bien. Les teintes les plus foncées se placent sur un côté en bas, afin de faire une ombre voilée.

Merci!

Un merci bien sincère aux personnes suivantes qui ont répondu à notre appel de charité: A. J., Saint-Boniface; Mme Henri Isabey, Hartney; Anonyme, Winnipeg; Mme Monchamp, 256 rue Hamel, Saint-Boniface; Mme Guilbault, Suite 17, Camulot Apts, Winnipeg; Jean-Baptiste Grégoire, Lorette.

Sages conseils

Quand on a cessé d'avoir vingt ans, voici quelques conseils et réflexions que nous suggère la vie:

Sais ce que tu veux, parle-toi franchement.

Admets que la lune est inaccessible, mais que l'air des sommets est fait pour tes poumons.

Ne te jette pas dans l'eau profonde sans savoir nager.

Si tu aimes la route, évite l'impasse.

Si tu tires à blanc, n'espère pas du gibier.

Ne fais pas du bonheur le but de ta vie. Bonheur et malheur sont questions d'heures.

Vis toutes les heures de tes jours. Dors toutes les heures de tes nuits. ce mélange soit ferme. Servez ainsi.

Reconnais ceci: mariage et célibat, pauvreté et richesse, sont état de vie et non la solution du bonheur.

Garde le souvenir de tes moindres joies; oublie tout ce qui peut te rendre amer.

Les battements de ton coeur changent la figure.

Si tu es en santé, penses-y sans cesse, si tu es malade fais que tes proches l'oublient.

Pensées

— Le bonheur est comme un estomac solide: on ne l'apprécie que lorsqu'on l'a perdu.

Le bonheur et le malheur des hommes ne dépendent pas moins de leur humeur que de la fortune.

La Rochefoucauld.

* * *

La reconnaissance parfume les grandes âmes; elle s'aigrit dans les petites. — Fontenelle.

SOMMES-NOUS SI MALHEUREUX?

Qui n'a pas ses heures de tristesse et d'ennui? Qui ne sent pas parfois la plainte monter sourdement à ses lèvres, prête à s'échapper en doléances sur son malheur? L'être qui souffre se plaint: c'est naturel, c'est humain. Mais la douleur se distingue du malheur ou de la mauvaise fortune, et, en fin de compte, voyons! notre malheur est-il si grand? Sommes-nous vraiment si malheureux?

Sénèque disait: "On n'est malheureux que par comparaison" Je réfléchis un peu sur cette parole, je la trouve admirablement juste lorsque j'en viens à cette pensée, de La Bruyère: "Il n'y a pour l'homme qu'un vrai malheur qui est de se trouver en faute d'avoir quelque chose à se reprocher". Ah! le remords profond et rongeur!

Dans toutes les autres peines "on n'est malheureux que par comparaison". Comparons notre misère avec celle des autres affligés du monde. Il nous suffit de penser à tous les miséreux de notre temps: aux chômeurs, aux indigents, aux affamés, aux découragés pour sentir s'alléger de beaucoup notre "malheur".

Le mal de l'un ne guérit pas le mal de l'autre; c'est vrai. Mais à deux, à quatre, le fardeau est bien moins lourd.

Si notre imagination, agacée par l'ennui de la maladie, nous rend l'esprit morose, sortons de notre chambre, allons faire une promenade en ville; nous avons grande chance d'y laisser notre ennui et de revenir plus gais et plus satisfaits de notre sort.

Ouvrons les journaux; nous y trouverons maints motifs de reconnaissance pour n'avoir pas été une des nombreuses victimes surprises par une fin tragique.

Ne discutons pas davantage, mais vite, hâtons-nous d'être de bonne humeur avec le bon Dieu. Soyons du nombre de ces âmes fortes qui, à la suite du Christ, vivent courageusement leur vie.

(L'Air Vital) L.-P. L.
Sanatorium Saint-Boniface.

RECETTES

Fruits fouettés

1 tasse de pulpe de fruits, 2 cuillerées à soupe de sucre en poudre, 1 blanc d'oeuf.

Battez le blanc d'oeuf en neige dure. Ajoutez la pulpe, le sucre et le jus de citron au goût. Battez jusqu'à ce que

* * *

Mousse aux confitures

Quatre blancs d'oeufs battus en neige très dure. Incorporer petit à petit de la marmelade de pommes ou d'abricots. Disposer dans un plat, en pyramide, lisser le dessus, saupoudrer de sucre et pousser au four doux. Se sert avec de la crème Chantilly ou crème double.

* * *

Pommes au riz

Vider au vide-pommes et faire mijoter au sucre clarifié de belles pommes. Faire blanchir, cuire du riz au lait, sucrer, ajouter une pincée de sel, Etendre ce riz cuit sur un plat, étaler les pommes dessus, combler les intervalles avec du riz et poussez au four pour faire prendre la couleur. Puis l'additionner de gelée de groseilles sur les pommes.

Agir, c'est risquer; toute action est un risque, et pour risquer, il faut croire. — Saint-Marc Girardin.

JOYEUSE FETE!

28 avril
Donald Van Humbeck, Laurier.
Raymond Bruyère, Saint-Boniface, 13 ans.
Adélard Côté, Fannystelle, 10 ans.

29 avril
Jacques Senez, Saint-Boniface, 10 ans.

30 avril
Denise Champagne, Saint-Norbert, 8 ans.
Jeanne Lavigne, Fannystelle, 12 ans.

1er mai
Réginald Cayer, Mariapolis, 6 ans.
Stanley Wolozuk, La Broquerie.

2 mai
May Guichon, Ile-des-Chênes.
Frédéric Bélanger, Transcona, 8 ans.
Alexandre Dionne, Dunrea, 11 ans.
Edouard Lamothe, Saint-François-Xavier, 16 ans.
Laurent Mason, Makinak, 13 ans.

3 mai
Céline Godin, Saint-Norbert.

4 mai
Lucien Boily, La Broquerie.

FIERTE RURALE

La grande majorité de mes petits-enfants habitent la campagne et appartiennent à de belles familles d'agriculteurs. C'est une chose dont Mère-Grand est très fière. Notre population rurale n'est-elle pas celle qui sait le mieux garder les qualités et les vertus de notre race? Pour vous en convaincre, mes petits amis, vous n'avez qu'à réfléchir un moment sur les beaux exemples que vous donnent vos bien-aimés parents.

Vous les voyez à l'oeuvre, ce père énergique, cette mère vaillante. Vous avez entendu raconter leurs rudes débuts, leurs sacrifices, leurs privations même... Mais ils voulaient réussir, et l'amour de leurs enfants décuplait leur volonté. Surtout, ils étaient bons chrétiens, et la foi soutenait leur courage.

Ils vous ont appris, ces bons parents, à prier le bon Dieu, à aimer notre langue, à respecter la terre où germent les riardez pas. Attendre n'a jamais vous de vrais petits Canadiens français.

N'est-ce pas, chers enfants, que vous saurez toujours vous montrer dignes de tant de soins? Vous marcherez dans le sillon que vous trace l'exemple de vos parents, et vous mériterez à votre tour ce magnifique éloge: "Oui, comme ses ancêtres, l'habitant canadien est un semeur de foi et c'est lui qui garde le plus fidèlement les vertus du foyer domestique. C'est lui qui est le plus solide fondement de notre nationalité et la plus ferme espérance de notre avenir."

MERE-GRAND.

Conte

LA FEMME SAUVAGE

Voici une petite légende racontée par un ancien missionnaire qui a passé trente années au milieu des sauvages du Nord-Ouest.

Vers la fin du mois de juillet de l'année 18..., pendant que les Pieds-Noirs étaient en guerre avec la tribu des Corbeaux, et que de part et d'autre ils s'épiaient pour se surprendre mutuellement, une cinquantaine de ces derniers étaient occupés dans la prairie à cueillir des poires sauvages. Les indiens sont très friands de ces fruits qu'ils font sécher au soleil et qu'ils mêlent ensuite avec de la viande de buffle pilée pour faire ce qu'on appelle du *pémican fin*. Les Corbeaux ne soupçonnant pas la présence de leurs ennemis dans le voisinage, s'étaient dispersés çà et là sans inquiétude dans les endroits où les fruits abondaient le plus. Leurs chevaux étaient attachés à des arbres, et les femmes munies de chaudières s'empressaient d'aller porter les fruits aux charrettes, dès que les vases étaient remplis.

Il y avait environ une heure qu'ils étaient occupés à ce travail quand tout à coup, une troupe de cavaliers armés apparaît dans le lointain. Les Corbeaux ne furent pas longtemps sans reconnaître que c'était des Pieds-Noirs qui venaient les surprendre pour les massacrer.

Il n'y a pas un moment à perdre, il faut fuir vers le camp, si l'on veut éviter la mort.

On abandonne dans la prairie tout ce qui peut retarder la fuite: fruits et vases, tout est laissé à l'ennemi, on ne pense qu'à sauver sa vie.

Un jeune chef de cette tribu, marié depuis quelques mois, avait emmené sa femme avec lui. Au premier cri d'alarme, il la saisit dans ses bras, la plaça derrière lui sur son cheval et s'élança à toute vitesse dans la direction du camp qu'il avait laissé le matin.

A quelques milles, le cheval du jeune chef, fatigué par le poids de son double fardeau, commença à ralentir sa course. Son cavalier avait beau l'exciter, il ne peut empêcher les Pieds-Noirs de gagner sur lui sensiblement du terrain. Il comprend qu'il va tomber entre leurs mains, s'il persiste à vouloir sauver sa femme avec lui. Que faire alors? Va-t-il la déposer sur la prairie pour la laisser devenir la proie de ses ennemis, ou bien préférera-t-il tomber avec elle plutôt que de l'abandonner lâchement?

Cependant les Pieds-Noirs approchent toujours.

"Je vais te mettre à terre, dit-il à sa femme; je sais que tu seras faite prisonnière, mais on ne te tuera pas; il n'en serait pas ainsi de moi; tu sais le sort qui m'attend si on parvient à me saisir. Quand je serai seul sur mon cheval, j'aurai plus de chance de m'échapper et d'arriver au camp. Une fois rendu avec les miens, je lèverai un parti de guerriers, et nous irons te délivrer dans le camp des Pieds-Noirs; dans quatre ou cinq jours, tu seras redevenue libre."

Ce disant, il pousse sa femme à bas de cheval et la laisse tomber sur l'herbe de la prairie.

Débarrassé de la moitié de son fardeau, le cheval reprend sa course plus rapide et bientôt le jeune Corbeau se trouve hors de la portée de ses ennemis, pendant que sa femme, relevée par un Pied-Noir, est emmenée dans le camp ennemi pour être donnée en présent au chef de la tribu.

(A suivre.)

UN PEU DE BOTANIQUE

Un coup-d'oeil sur les rameaux du Peuplier Tremble (Aspen)

Le tremble croît dans presque tous les sols. Les amis des plantes le connaissent.

A-t-on jamais examiné ses branches avec attention, alors qu'elles sont dépouillées de leurs feuilles? Les notes qui suivent guideront les recherches des jeunes désireux de se rendre plus familiers encore les arbres si communs, et peu connus en somme, que sont nos trembles. En ce temps de l'année observons avec soin leurs branches; elles sont sans feuilles, mais non sans intérêt, pour celui qui sait regarder.

Récolte de jeunes branches

Voulez-vous profiter de ces notes? Il faut vous donner la peine de récolter des branches de tremble. Cet arbre se rencontre dans presque tous nos bosquets. Il est parfois peu élevé. Les petits rameaux sont à votre portée. Vous reconnaîtrez cet arbre à son écorce lisse et verdâtre, et à ses gros bourgeons. Vous trouverez quelqu'un qui vous renseignera d'ailleurs sur le tremble universellement connu.

Aspect général — Flexibilité

Je suppose que vous vous êtes procuré une demi-douzaine de branches, d'environ huit pouces de longueur. Il vous faut les examiner en vous guidant avec ces notes.

Les branches récoltées sont rameuses, c'est-à-dire, qu'elles sont subdivisées en parties plus minces, ou qu'un organe plus gros (axe de la branche) sert de support à des organes plus petits (ramilles ou ramuscules). L'axe s'appelle encore rameau.

Les ramilles naissent isolées le long de l'axe. Celles qui se suivent ne sont pas placées vis-à-vis l'une de l'autre. On dit qu'elles sont alternes.

Le rameau est doux au toucher. Il est mat. Il semblerait que l'écorce est imbibée d'une résine. Son onctuosité viendrait plutôt de sa composition en liège ou subérine. Rappelez-vous l'impression, que vous donne au toucher, les bouchons en liège pur.

Les ramilles ressemblent au rameau. Leur plus vieille partie est mate et onctueuse. Leur pousse (jeune branche) formée l'année dernière, est comme vernissée.

Le rameau est très flexible. Il est facile de se rendre compte que ses tissus sont mous, formés d'éléments peu serrés, et sans dépôt notable de matières minérales. Le tremble appartient à la catégorie des bois tendres.

(A suivre.)

—Tu mangeras donc toujours des bonbons? A force d'en manger, crois-moi, tes dents tomberont, et quand tu n'en auras plus, tu te mordras les doigts.

Lucien aperçoit un paon qui fait la roue;

—Oh! maman, s'écrie-t-il, viens voir l'oiseau qui ouvre son parapluie!

Le Coin des Enfants

UN PETIT MOT ! ! !

A tous et à toutes un grand merci pour les voeux exprimés à l'occasion de la fête de Pâques. Avec quelle joie j'ai parcouru vos petites lettres chefs-d'oeuvre de grâce et d'amabilité! Je vous suis vraiment reconnaissante de l'affection et de la confiance que vous me témoignez et laissez-moi vous dire, chers enfants, combien je suis heureuse de travailler pour vous.

Les dernières semaines de l'année scolaire seront vite écoulées. Cela doit vous engager à redoubler d'ardeur à l'étude. Que le Sacré-Coeur bénisse vos efforts et vous accorde de grands succès!

Il vous fera plaisir d'apprendre que le 17 avril, j'ai vu avec complaisance une belle fleur de Pissenlit étalant ses multiples languettes dorées. Cette fleur si commune n'est pas de l'élite, mais avec quelle joie l'on salue ce premier sourire du printemps! N'oubliez pas de me faire part de vos observations, de vos découvertes. Que la riante nature soit votre amie!

Gertrude Boisjoli, Louise Emond, Joseph Deschênes, Alphonse Beaupré, Florence Racon, Thérèse Granger, Louise Bédard, Napoléon Gagnon, La Broquerie; Jeanne d'Arc de Moissac, Saint-Norbert; Lucille Brodeur, Léona Gagnon, Académie Saint-Joseph, Saint-Boniface; Edouard Lacroix, Albert Lacroix, Marie-Thérèse Lacroix, Lucile Beauchemin, école Ile-des-Chênes; Agnès Dufault, Simone Bockstael, les élèves du grade 7, par Blandine Chaput, Couvent de Saint-Adolphe; Marie et Justine Dedieu, Haywood; Jean-Baptiste Grégoire, Lorette.

Mère-Grand.

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Ile-des-Chênes,
le 13 avril 1933.

Bien chère Mère-Grand,

J'ai eu une grande joie aujourd'hui à l'école quand notre maîtresse nous a donné comme sujet de composition une lettre à notre chère bonne Mère-Grand. Celui ou celle qui aura la lettre la mieux écrite aura le bonheur de vous l'envoyer. Je vais tâcher que ce soit moi, j'aime tant à vous écrire et c'est toujours avec le plus grand plaisir que je lis le Coin des Enfants.

Je m'efforce de bien savoir mes leçons, je suis toujours première à la fin du mois et je remporte la récompense. Je vous assure que cela m'encourage et fait bien plaisir à mes bons parents. Je suis certaine que cela vous fait plaisir à vous aussi, n'est-ce pas, chère Mère-Grand?

Cette semaine je vais faire beaucoup de petits sacrifices pour consoler le petit Jésus de tout le mal que les méchants Juifs lui ont fait et me préparer à la grande fête de Pâques. Je veux vous dire que j'ai bien hâte à Pâques pour voir le soleil dancer.

Votre petite-fille qui vous envoie ses meilleurs souhaits.

Lucile BEAUCHEMIN
9 ans.

* * *

Ile-des-Chênes,
le 9 avril 1933.

Chère Mère-Grand,

Je demeure à la campagne et je trouve toujours le printemps très beau! Tous les jours nous voyons des petits oiseaux nouveaux qui s'en reviennent passer l'été avec nous. Il y en a de très jolis, mais pas les corneilles, par exemple! Je vais toujours en classe, mais j'ai bien hâte aux vacances de Pâques. Ma grande soeur qui est au couvent doit venir passer quelques jours avec nous.

Nous commençons la semaine Sainte demain, je vais bien prier durant ces jours afin que tout le monde fasse leur Communion Pascale et aussi pour la conversion des pécheurs du monde entier.

Chère Mère-Grand j'aime beaucoup lire le "Coin". Il y a tant de choses instructives et de si belles histoires que je ne passe pas une semaine sans le lire.

Maintenant je veux vous souhaiter de joyeuses Pâques et de belles et bonnes vacances, car vous aussi vous devez prendre quelques jours de repos, je suppose?

Je vous dis au revoir et je vous envoie mes bonjours les plus affectueux.

Votre petit-fils,
Edouard LACROIX.

* * *

La Broquerie, Man.
le 10 avril 1933.

Chère Mère-Grand,

Je suis bien contente de vous écrire. C'est la première fois. J'aime beaucoup aller à l'école. J'apprends mon catéchisme, mes leçons et je prie le petit Jésus pour vous, pour ma maîtresse et pour M. le Curé. Je suis dans le Grade I A. J'ai 7 ans. J'ai un petit frère Alexandre, il a 2 ans, il est gâté comme moi quand j'étais petite. J'espère que ma petite lettre va paraître au Coin des Enfants.

Votre petite-fille qui vous aime,
Gertrude BOISJOLI.

* * *

Académie Saint-Joseph,
Saint-Boniface, Man.,
le 6 avril 1933.

Bonjour, chère Mère-Grand,

Je ne vous ai jamais vue, mais je crois vous connaître par les belles causeries de chaque semaine. J'ai eu une carte rose. Ma maîtresse s'appelle Soeur Fernand de St-Joseph. Elle est très bonne pour nous. Quand nous allons dehors, elle nous trouve toutes sortes de jeux... mais pas dans la boue. J'ai bien hâte à l'été pour aller sur les balançoires. Je crois que je vais terminer parce qu'il faut que j'aille me coucher.

Votre petite-fille qui ne vous oublie pas,
Lucienne BRODEUR.

* * *

La Broquerie, Man.
le 11 avril 1933.

Bien chère Mère-Grand,

Je fais des petits sacrifices durant la semaine sainte. Ce mois-ci je suis arrivée la première de mon grade. Nous avons beaucoup de plaisir avec notre petite soeur, Marie-Thérèse; elle envoie des becs au petit Jésus avec ses petites mains. Jeudi dernier nous avons tous été à l'heure sainte, c'était bien beau, nous avons bien prié, M. le Curé est content. Il est venu nous voir à la classe. Il nous donne des prix. J'ai gagné la médaille, mon petit frère a gagné un beau cahier. J'espère que vous allez recevoir des beaux paniers à Pâques.

Votre petite-fille qui vous embrasse,
Florence ROCAN
Grade 2

Le renard et le corbeau

Le nombre des joueurs est illimité. On tire au sort pour savoir qui sera le corbeau. Lorsque celui-ci est désigné, il monte sur une chaise ou un tabouret. Celui qui joue ce rôle tient un gâteau entre ses dents.

Les autres joueurs personnifient les renards. Ils entourent le corbeau à quelque distance et ne doivent pas le toucher.

L'un des renards est le directeur du jeu.

A un signal donné par le directeur, les renards entourent le corbeau, lui posent à tour de rôle des questions, racontent des drôleries, bref tâchent de le faire rire ou parler, de façon à ce qu'il ouvre la bouche et laisse tomber son gâteau.

Les renards ont droit à tenter chacun trois épreuves sur le corbeau, après quoi, si celui-ci a résisté, il mange son gâteau, et l'on tire au sort un nouveau corbeau.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINTE-AGATHE

Un pénible accident est venu jeter le deuil dans notre paroisse. Le Vendredi-Saint, le jeune Calixte Wery, âgé de dix ans, jouait près de la rivière avec un petit compagnon, quand il tomba dans l'eau. On se mit immédiatement à sa recherche et ce n'est que le dimanche de Pâques au soir que le corps fut retrouvé.

Le service funèbre eut lieu lundi matin et fut chanté par M. le curé Rocan. La victime de ce triste accident laisse dans l'affliction sa pauvre mère et deux frères mariés: René, de Sainte-Agathe, et Honoré, de Transcona.

La famille a reçu dans son épreuve de touchantes marques de sympathie de toute la paroisse. Elle tient à remercier d'une manière spéciale M. le curé, M. le vicaire et les bonnes religieuses.

LAURIER

Il y a quelques semaines, eut lieu chez M. Honorat Gamache une réunion d'amis; on était au moins une trentaine. Présidait cette soirée de famille, M. Pierre Gamache, le héros de la fête—82 ans en ce jour. Ce bon vieillard, valide et fort, est doué d'une mémoire très heureuse. Très volontiers, il narre des anecdotes du temps jadis. De grand coeur nous lui souhaitons la centaine. Il peut s'y rendre!

Le carême est terminé. Faut-il dire tant mieux ou tant pis? Cela dépend du point de vue où l'on se place. En tout cas, les fidèles de Notre-Dame des Victoires ont assisté nombreux aux exercices de piété. Il faut dire qu'ils y étaient encouragés. Nos sacristines, par leur goût artistique, savent faire apprécier ces belles fêtes des Jeudi et Vendredi Saint, par leurs ornementations variées et appropriées selon les circonstances.

Ces jours-ci, les frères Desroches ont été bien éprouvés, d'abord par le feu ravageant leur maison dont ils n'ont pu rien sauver; et leur soeur Aurore aux prises avec la mort depuis quinze jours. Les parents très âgés veillent à son chevet et lui donnent les soins voulus.

Ont reçu le sacrement de baptême: Isabelle-Lucienne-Marie, fille de Léon Lapointe et d'Alexandrine Bonin. Parrain et marraine: Arthur Desjardins et Cécile Desjardins.

Joseph-Guy-Isidore, fils de Baptiste Lapointe et de Maria Gamache. Parrain, Wilfrid Lapointe; marraine, Marie-Louise Lapointe.

Marie-Denise, fille d'Arsène Thérien et d'Agathe Boudreault. Parrain, Doris Gaudreault et son épouse Solange, comme marraine.

SAINT-PIERRE JOLYS

Feu M. Emery Turenne

Le 17 avril dernier, décédait à St-Pierre-Jolys, M. Emery Turenne, un des plus anciens et des plus estimés citoyens de notre paroisse. Né à St-Paul l'Ermite, P.Q., en 1859, M. Turenne arrivait au Manitoba dès 1876. Il y aura bientôt 57 ans. Il épousa à St-Norbert, Emérance Beaudry en 1880 et s'établit peu après dans la paroisse naissante de St-Pierre.

M. Turenne fut toujours un excellent paroissien, une âme foncièrement convaincue de sa foi catholique. Il éleva une belle grande famille selon ses convictions religieuses. Huit enfants mariés, et presque tous établis à St-Pierre, font maintenant la consolation du disparu et l'honneur de la paroisse. Depuis que M. Turenne s'était retiré au village, il y a quelques années, il employa exclusivement sa vie à se préparer à l'acte suprême de la mort. Qui n'a pas été édifié de voir ce brave homme, accompagné de sa vertueuse épouse, assister à la messe quotidienne, faire tous les jours la sainte communion, le chemin de la croix et la visite au S. Sacrement? Seul dans la paroisse, ou à peu près seul, il avait conservé l'antique coutume de baiser respectueusement le grand crucifix de notre cimetière lorsqu'il entrait ou sortait de l'église. En lui, aucun respect humain; sa foi catholique lui suffisait pour orienter sa vie et dicter à sa conscience généreuse et droite, ses exercices de piété et son apostolat bienfaisant. Ennemi du blasphème et de la critique malveillante, il ne craignait pas de désillusionner le jeune malin qui pouvait voir quelque indice de la virilité dans un tel état d'esprit.

Somme toute, M. Turenne fut un paroisien idéal, un citoyen estimé et un patriote de bon aloi.

Le service funèbre fut chanté le 19 avril par M. le curé Sabourin, assisté comme diacre et sous-diacre, de M. le curé Beaudry, d'Aubigny, et de M. l'abbé Sénécal d'Otterburne. Le Rév. Père Lesage, C.S.V., de la Maison St-Joseph, d'Oterburne, et M. l'abbé Lucien Vinet, diacre de St-Pierre, assistaient aussi aux funérailles.

Un grand nombre de parents et d'amis de la paroisse et de l'étranger sont venus rendre un adieu suprême au cher disparu.

M. Emery Turenne laisse, outre son épouse, neuf enfants dont Soeur Turenne, de Gravelbourg, qui seule n'a pas pu assister au funérailles, mais qui a eu la consolation de voir son vieux père durant la maladie qui l'a conduit au tombeau. Le défunt laisse aussi 57 petits-enfants qui assistaient aux obsèques funèbres. Parmi ses enfants présents: Emery, de St-Boniface, accompagnait sa mère; MM. Adélard, Léopold et Hormisdas, portaient le cercueil avec trois gendres, MM. Eugène Ritchot, Georges Kenny, de St-Norbert; et Isaïe Ritchot, de Grande-Pointe. Les épouses de ces derniers, filles du regretté disparu, assistaient aussi au service.

M. Théophile Turenne, autre fils, conduisait le deuil, tandis que M. Charles Dandenault portait le drapeau de la Ligue du Sacré-Coeur, dont le défunt était un membre fervent.

La paroisse de St-Pierre est très sensible à la perte d'un de ses meilleurs citoyens. Elle prie la famille Turenne d'accepter ses plus profondes sympathies.

R. I. P.

STARBUCK

La semaine sainte, avec ses offices religieux, fut célébrée pieusement dans l'église paroissiale. M. le curé prêcha l'heure sainte du Jeudi-Saint et le Rév. Père Bernier, S.J., prêcha la Passion à 3 heures, le vendredi, ce qui fut suivi du Chemin de la Croix. Samedi Saint, l'office eut lieu à 8 heures, et il y eut communion générale de la paroisse.

A Pâques, M. le curé est allé dire la messe à 8 heures 30 à Elm Creek, où il y eut communion générale, puis il chanta la grand'messe à Starbuck, à 11 heures.

La Schola des enfants répéta la pieuse messe pastorale d'Yon et chanta le "Regina Coeli" de l'abbé Chérion à l'Offertoire.

Jeudi, le 4 mai, à 9 heures, aura lieu dans cette église le service anniversaire de M. Albert Chaze, décédé l'an dernier à Lasalle. Mme Chaze demeure depuis à Starbuck avec ses enfants. Avis aux parents et amis.

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Décès du R. P. A. Fiset

Un télégramme annonçait l'autre jour la mort du R. P. A. Fiset, rédemptoriste. Une lettre reçue depuis d'Indo-Chine nous a appris le genre de mort qui l'a frappé. Le Père est revenu assez fatigué de la brousse (chrétienté où il étudiait la langue indigène tout en faisant un peu de ministère). Le lendemain, samedi soir, il donna un sermon; il s'en tira au prix d'abondantes sueurs. Pendant les jours suivants, il ressentait les malaises d'une petite grippe; il se proposait de prêcher de nouveau le samedi suivant, mais voilà que le samedi matin, on l'entend se plaindre, on court à sa chambre, le pauvre Père est sans connaissance, à demi étouffé. Le médecin est appelé et déclare qu'un miracle seul peut le sauver. Vers le soir, il est à peine conscient; on le transporte à l'hôpital; malgré les bons soins reçus, ce fut impossible de prendre le dessus; le dimanche matin, il expirait; c'est une congestion cérébrale et pulmonaire qui amena un dénouement si rapide.

Le Père n'était âgé que de trente-quatre ans. Il était au monastère de Ste-Anne-des-Chênes quand il fut nommé pour les missions étrangères. Il n'y avait pas encore trois ans qu'il était en terre d'Indo-Chine, où il se dépensait corps et âme pour le salut des indigènes.

Le R. P. Giroux

Un autre rédemptoriste, le R. P. A. Giroux, qui est venu prêcher la mission à la cathédrale de Saint-Boniface, il y a quelques années, donnait les exercices d'une mission à St-Hyacinthe. A son sermon, le samedi soir, il s'est senti soudain comme foudroyé; on le conduisit à l'hôpital; le dimanche midi, il expirait. Il était âgé de cinquante-deux ans. R. I. P.

C'est bien là mourir les armes à la main et en combattant le bon combat.

Pâques

Avec la grande fête de Pâques, nous arrivent le chaud soleil du printemps, et l'herbe verte, et les beaux chemins, et les gais oiseaux; avec Pâques, c'est la vie qui renaît dans la nature. Puisse la vie surnaturelle s'accroître dans nos âmes. Les différentes époques de l'année nous reviennent avec les mêmes variations; le printemps et l'été, c'est la vie; l'automne et l'hiver, c'est la mort. Notre âme n'est pas soumise à de tels changements; sans cesse elle doit monter. Le corps peut s'affaiblir avec les ans, mais l'âme ne vieillit pas.

Nous nous réjouissons de voir la nature se mettre au beau quand vient le printemps; donnons la même joie aux anges; que notre âme soit un parterre toujours en fleurs. Qu'arrive-t-il souvent? Le temps où le bon Dieu dispense ses dons d'ordre naturel avec plus de largesse est le temps aussi où on l'offense le plus. Chrétiens, qu'il n'en soit pas ainsi. Aimons le Dieu qui est si bon pour nous.

En vacances:

Les Junioristes et collégiens de Sainte-Anne, après quelques jours passés dans leur famille à Pâques, sont retournés reprendre leurs livres; nous leur souhaitons bonne santé et bon courage pour bien finir l'année.

Veillée de famille

Les membres de la Ligue du Sacré-Coeur eurent leur réunion intime la semaine dernière; environ quatre-vingt purent se rendre.

La soirée fut animée: jeu de cartes, goûter, concert improvisé où les artistes déployèrent leurs talents à qui mieux mieux et avec tout le naturel requis pour la circonstance.

Tout le monde s'en est allé content et avec le désir de revenir.

Soirée des Ligueurs.

Nous avons eu, mardi soir, notre traditionnelle et très agréable petite veillée des Ligueurs. Plus de quatre-vingts membres étaient présents. Jusqu'à dix heures, on s'amuse, on cause amicalement, on joue aux cartes... Puis vient un copieux goûter, où l'on fait provision de force et de gaieté. Après quoi, brève allocution du président et du directeur, qui ouvrent la partie la plus joyeuse de la soirée. Sous l'irrésistible entraînement de M. Joseph Laurin, se succèdent, comme un feu roulant, chansons, déclamations.

Enfin, minuit est sonné depuis longtemps. A regret, on se sépare. Quel merveilleux stimulant du véritable esprit paroissial que ces veillées de famille!

Séance du Cercle d'Education

Toujours avec le même succès, et devant un auditoire aussi nombreux, notre Cercle Paroissial a tenu sa réunion mensuelle. Cette fois de distingués visiteurs sont venus voir comment les choses se passent à Ste-Anne: Mgr Jubinville, le R. P. Jubinville, O.M.I., M. le Magistrat Lacerte, M. Daignault, M. Pambrun, M. Painchaud, MM. Bernier et Couture de St-Boniface, sont venus nous donner un inappréciable encouragement. Voici le programme de notre séance:

Ouverture—Piano, Mlle Aurélie Duguay.
Allocution du président.
Minutes lues par le secrétaire.
Chanson—"La Barque de Pierre", Mme Henri Smith. Au piano, Mlle Maria Philippe.
Chants des élèves du couvent.
Fanfare du couvent.
Conférence—"Fierté nationale"—Le conférencier, M. Arthur St-Pierre, a été présenté par M. le professeur Paul et remercié par M. E. Désorcy.
Duo de piano—Mmes E. De Conninck et W. Lavack.
Chansons—"Le Couteau et Le Petit Grégoire", M. Alfred Smith; au piano, M. C. Bernier.
Saynette—"Petit Vieux et Petite Vieille"—Miles A. Dérosiers, A. Laurin.
Accordéon—M. E. Fiola.
Chansons— "Si tu savais, ô Paysan" et "Rosier Blanc", M. G. Bernier; au piano, Mlle A. Bernier.
Déclamation—"Le Puits", Marcel Bédard.
Chansons à répondre—"Les Vieux Garçons" et "L'Ensilage", M. Jos. Laurin; au piano, M. C. Bernier.
Allocution du magistrat Lacerte
Pot-Pourri de chants canadiens
O Canada!

C'est M. le magistrat Lacerte qui a tiré les conclusions de cette très intéressante soirée. Après avoir remercié tous ceux qui figuraient au programme, il a manifesté sa haute satisfaction de voir que notre manière de tenir ces séances réalise parfaitement l'idéal poursuivi par l'Association d'Education, qui est de donner à notre peuple le goût et l'amour de nos belles traditions.

• • •

Mlle B. Lacerte, élève à l'Ecole Normale de Winnipeg, a passé quelques jours ici. Elle est venue prendre des leçons pratiques de pédagogie, en allant dans les différentes écoles de la paroisse.

• • •

Le Dr Tweed, dentiste, sera à l'hôtel Ste-Anne le samedi 29 avril.

SAINT-NORBERT

Décédé



M. JOSEPH-L. TELLIER, de Saint-Norbert

IN MEMORIAM

M. Joseph-L. Tellier, ancien citoyen et marchand de St-Norbert, partait pour un monde meilleur le 19 avril, à l'âge de 67 ans. Malade depuis quelques années, toujours énergique, il continuait son travail quand en décembre dernier, il lui fallait rendre les armes pour aller passer quelques mois à l'hôpital de St-Boniface. Malgré les soins empressés des religieuses et des médecins, il dut revenir chez lui et pendant quatre longs mois endurer un réel martyre.

Sa digne épouse et ses chers enfants, toujours à son chevet, n'épargnèrent rien pour le soulager et l'encourager. Le vénéré malade n'avait plus qu'un seul désir: aller voir le bon Dieu. La prière fut l'arme puissante qui l'aida à supporter ses grandes douleurs. Calme et paisible, il rendit sa belle âme au Dieu qu'il avait si bien servi.

Son service eut lieu samedi matin à 10 heures dans l'église de St-Norbert; une assistance nombreuse vint rendre un dernier témoignage d'affection au cher disparu.

M. Tellier, né à Berthierville, était au Manitoba depuis 53 ans. Lui survivent: son épouse, trois fils: Roland, Fernand et Marcien; quatre filles: Cécile, Etiennette, Roberta et Yolande; cinq frères et une soeur.

Que la famille éplorée daigne accepter les plus sincères sympathies des paroissiens de St-Norbert.

Une paroissienne.

• • •

La famille J.-L. Tellier remercie bien sincèrement tous ceux qui lui ont été sympathique dans son grand deuil.

SAINT-EUSTACHE

La mort vient de nous enlever un de nos citoyens les plus en vue dans la personne de M. Alfred Lynch, décédé le 15 courant à l'âge de 51 ans.

Le service funèbre fut chanté par M. le curé Bastien au milieu d'une foule considérable d'amis venus de toutes parts rendre un dernier hommage à cet homme qui, de son vivant, était toujours prêt à aider son prochain de ses deniers ou de ses conseils. M. Lynch fut pendant plusieurs années un membre estimé du Conseil de la Municipalité de Cartier, et ce fut certainement grâce à ses activités que nous pouvons être fiers de notre système de bons chemins.

Dans l'assistance, nous remarquions M. le sénateur Bénard, MM. A.-R. Boivin, N.P.P., F. Laflèche, Ed. Payment, J.-L. Picard, E. Bouchard, E. Robidoux.

Le choeur de chant sut encore une fois se surpasser pour rendre hommage à la mémoire du défunt.

M. Lynch laisse pour le pleurer, son épouse, née Allary, et neuf enfants, deux frères, MM. Daniel et Thomas, et une soeur, Mme B. Hunt, de High Bluff. Les porteurs furent MM. E. Lacroix, Nap. Allary, G. Allary, C.-A. Préfontaine, J. Lacroix et A. Gauvin.

A la famille éplorée, la "Liberté" offre ses condoléances.

La pensée sans poésie et la vie sans infini, c'est comme un paysage sans ciel... on étouffe! — Amiel.

Cours du grain fourni par

EUG.-J. DUFRESNE

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur pour la semaine finissant le 24 avril 1933

GRAINS	Mardi 18	Mercredi 19	Jeudi 20	Vendredi 21	Samedi 22	Lundi 24
Blé No 1 Nord	52¾	54	55¼	54¾	58¼	59⅝
2 Nord	50⅞	52¼	53⅝	53⅜	56⅞	58⅛
3 Nord	50	51⅜	52⅝	52⅜	55¾	56⅞
Avoine 2 CW	24⅜	24¾	24¾	25¼	26	26⅛
3 CW	22¼	22¾	22⅝	23⅜	24⅛	24¼
Orge 3 CW	31	31⅞	31⅞	32⅞	33⅞	33⅞
4 CW	28⅜	29¼	29⅝	30⅝	31⅝	31⅛
Lin 1 NW	83½	85⅝	87½	86	87½	90
2 CW	79½	81⅝	83½	82	83½	86
Seigle 2 CW	37⅞	38⅝	38⅝	37⅞	40⅝	40½
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	53	54¼	55½	55	58½	59⅞
Avoine 2 CW	24⅝	25	25	25⅝	26⅛	26¼
Orge 3 CW	31¼	32⅛	32⅛	33⅛	34⅛	33⅝
Lin 1 NW	83¾	85¾	87¾	86⅝	87¾	90¼
Seigle 2 CW	38½	38⅞	38⅝	38⅛	40⅝	40¾
Options						
Blé Mai	53⅛	54⅝	55⅝	55	58½	59⅞
Juillet	54⅝	55⅛	56⅞	56¼	59⅝	61¼
Octobre	56¼	57½	58⅝	58¼	61⅝	63¼
Avoine Mai	24⅝	25⅛	25	25⅝	26⅛	26¼
Juillet	24⅞	25⅜	25¼	25⅝	26⅜	26⅝
Octobre	24¾	25⅜	25⅞	26	27	26⅝
Orge Mai	31⅝	32¼	32¼	33¼	34⅛	33⅝
Juillet	32⅝	33¼	33¼	33⅛	35⅝	34⅝
Octobre	33⅝	34¼	34⅝	35½	36⅝	36⅝
Lin Mai	84	86	87⅞	86⅝	87⅝	90¼
Juillet	85⅝	87⅝	89½	88⅝	88⅝	92¼
Octobre	88¼	91¼	91⅝	90½	92½	95
Seigle Mai	38½	39	38⅝	38⅝	40⅝	40⅝
Juillet	39¼	40	39⅝	39⅝	42	41⅝
Octobre	41	34	41⅝	41	43⅝	43½

Feuilleton de la LIBERTE. No. 6

Eugénie Grandet

par Honoré de Balzac

— Faut-il beaucoup de temps pour amasser un million? lui demanda-t-elle.

— Dame, dit le tonnelier, tu sais ce que c'est qu'un napoléon; eh bien, il en faut cinquante mille pour faire un million.

— Maman, nous ferons dire des neuvaines pour lui.

— J'y pensais, répondit la mère.

— C'est cela! toujours dépenser de l'argent, s'écria le père. Ah çà! croyez-vous donc qu'il y ait des mille et des cents ici?

En ce moment, une plainte sourde, plus lugubre que toutes les autres, retentit dans les greniers et glaça de terreur Eugénie et sa mère.

— Nanon, va voir là-haut s'il ne se tue pas, dit Grandet. — Ah çà! reprit-il en se tournant vers sa femme et sa fille, que son mot avait rendues pâles, pas de bêtises vous deux. Je vous laisse. Je vais tourner autour de nos Hollandais, qui s'en vont aujourd'hui. Puis j'irai voir Cruchot, et causer avec lui de tout ça.

Il partit. Quand Grandet eut tiré la porte, Eugénie et sa mère respirèrent à leur aise. Avant cette matinée, jamais la fille n'avait senti de contrainte en présence de son père; mais, depuis quelques heures, elle changeait à tout moment et de sentiments et d'idées.

— Maman, combien de louis a-t-on d'une pièce de vin?

— Ton père vend les siennes entre cent et cent cinquante francs, quelquefois deux cents, à ce que j'ai entendu dire.

— Quand il récolte quatorze cents pièces de vin...?

— Ma foi, mon enfant, je ne sais pas ce que cela fait; ton père ne me dit jamais ses affaires.

— Mais alors, papa doit être riche.

— Peut-être. Mais M. Cruchot m'a dit qu'il avait acheté Froidfond il y a deux ans. Ça l'aura gêné.

Eugénie ne comprenant plus rien à la fortune de son père, en resta là de ces calculs.

— Il ne m'a tant seulement point vue, le mignon! dit Nanon en revenant. Il est étendu comme un veau sur son lit, et pleure comme une Madeleine que c'est une vraie bénédiction! Quel chagrin a donc ce pauvre jeune homme?

— Allons donc le consoler bien vite, maman, et si l'on frappe, nous descendrons.

Madame Grandet fut sans défense contre les harmonies de la voix de sa fille. Eugénie était sublime, elle était femme. Toutes deux, le coeur palpitant, montèrent à la chambre de Charles. La porte était ouverte. Le jeune homme ne voyait ni n'entendait rien. Plongé dans les larmes, il poussait des plaintes inarticulées.

— Comme il aime son père! dit Eugénie à voix basse.

Il était impossible de méconnaître dans l'accent de ces paroles les espérances d'un coeur à son insu passionné. Aussi Madame Grandet jeta-t-elle à sa fille un regard empreint de maternité; puis tout bas à l'oreille:

— Prends garde, tu l'aimerais, dit-elle.

— L'aimer! reprit Eugénie. Ah! si tu savais ce que mon père a dit!

Charles se retourna, aperçut sa tante et sa cousine.

— J'ai perdu mon père, mon pauvre père! S'il m'avait confié le secret de son malheur, nous aurions travaillé tous deux à le réparer. Mon Dieu! mon bon père! je comptais si bien le revoir, que je l'ai, je crois, froidement embrassé...

Les sanglots lui coupèrent la parole.

— Nous prierons bien pour lui, dit Madame Grandet. Résignez-vous à la volonté de Dieu.

— Mon cousin, dit Eugénie, prenez courage! Votre perte est irréparable: ainsi songez maintenant à sauver votre honneur...

Avec cet instinct, cette finesse de la femme qui a de l'esprit en toute chose, même quand elle console, Eugénie voulait tromper la douleur de son cousin en l'occupant de lui-même.

— Mon honneur?... cria le jeune homme en chassant ses cheveux par un mouvement brusque.

Et il s'assit sur son lit en se croisant les bras.

— Ah! c'est vrai. Mon père, disait mon oncle, a fait faillite.

Il poussa un cri déchirant et se cacha le visage dans ses mains.

— Laissez-moi, ma cousine, laissez-moi! Mon Dieu! mon Dieu! pardonnez à mon père, il a dû bien souffrir.

Il y avait quelque chose d'horriblement attachant à voir l'expression de cette douleur jeune, vraie, sans calcul, sans arrière-pensée. C'était une pudique douleur que les coeurs simples d'Eugénie et de sa mère comprirent quand Charles fit un geste pour leur demander de l'abandonner à lui-même. Elles descendirent, reprirent en silence leurs places près de la croisée, et travaillèrent pendant une heure environ sans se dire un mot. Eugénie avait aperçu, par le regard furtif qu'elle jeta sur le ménage du jeune homme, ce regard des jeunes filles qui voient tout en un clin d'oeil, les jolies bagatelles de sa toilette, ses ciseaux, ses rasoirs enrichis d'or. Cette échappée d'un luxe vu à travers la douleur lui rendit Charles encore plus intéressant, par contraste peut-être. Jamais un événement si grave, jamais un spectacle si dramatique n'avait frappé l'imagination de ces deux créatures, incessamment plongées dans le calme et la solitude.

— Maman, dit Eugénie, nous porterons le deuil de mon oncle.

— Ton père décidera de cela, répondit Madame Grandet.

Elles restèrent de nouveau silencieuses. Eugénie tirait ses points avec une régularité de mouvement qui eût dévoilé à un observateur les fécondes pensées de sa méditation. Le premier désir de cette adorable fille était de partager le deuil de son cousin. Vers quatre heures, un coup de marteau brusque retentit au coeur de Madame Grandet.

— Qu'a donc ton père? dit-elle à sa fille.

Le vigneron entra joyeux. Après avoir ôté ses gants, il se frotta les mains à s'emporter la peau, si l'épiderme n'en eût pas été tanné comme du cuir de Russie, sauf l'odeur des mélèzes et de l'encens. Il se promenait, il regardait le temps. Enfin son secret lui échappa.

— Ma femme, dit-il sans bégayer, je les ai tous attrapés. Notre vin est vendu! Les Hollandais et les Belges partaient ce matin, je me suis promené sur la place, devant leur auberge, en ayant l'air de bêtiser. Chose, que tu connais, est venu à moi. Les propriétaires de tous les bons vignobles gardent leur récolte et veulent attendre, je ne les ai pas empêchés. Notre Belge était désespéré. J'ai vu cela. Affaire faite, il prend notre récolte à deux cents francs la pièce, moitié comptant. Je suis payé en or. Les billets sont faits, voilà six louis pour toi. Dans trois mois les vins baisseront.

Ces derniers mots furent prononcés d'un ton calme, mais si profondément ironique, que les gens de Saumur, groupés en ce moment sur la place, et anéantis par la nouvelle de la vente que venait de faire Grandet, en auraient frémi s'ils les eussent entendus. Une peur panique eût fait tomber les vins de cinquante pour cent.

— Vous avez mille pièces cette année, mon père? dit Eugénie.

— Oui, *fifille*.

Ce mot était l'expression superlative de la joie du vieux tonnelier.

— Cela fait deux cent mille pièces de vingt sous?

— Oui, mademoiselle Grandet.

— Eh! bien, mon père, vous pouvez facilement secourir Charles.

L'étonnement, la colère, la stupéfaction de Balthazar, en apercevant le *Mané-Tukécel-Pharès*, ne sauraient se comparer au froid courroux de Grandet, qui, ne pensant plus à son neveu, le retrouvait logé au coeur et dans les calculs de sa fille.

— Ah çà! depuis que ce mirliflore a mis le pied dans *ma* maison, tout y va de travers. Vous vous donnez des airs d'acheter des dragées, de faire des noces et des festins. Je ne veux pas de ces choses-là. Je sais, à mon âge, comment je dois me conduire, peut-être! D'ailleurs, je n'ai de leçons à prendre ni de ma fille, ni de personne. Je ferai pour mon neveu ce qu'il sera convenable de faire, vous n'avez pas à y fourrer le nez. — Quant à toi, Eugénie, ajouta-t-il en se tournant vers elle, ne m'en parle plus, sinon je t'envoie à l'abbaye de Noyers avec Nanon, voir si j'y suis; et pas plus tard que demain, si tu bronches. Où est-il donc, ce garçon? est-il descendu?

— Non, mon ami, répondit Madame Grandet.

— Eh! bien, que fait-il donc?

— Il pleure son père, répondit Eugénie.

Grandet regarda sa fille sans trouver un mot à dire. Il était un peu père, lui. Après avoir fait un ou deux tours dans la salle, il monta promptement à son cabinet pour y méditer un placement dans les fonds publics. Ses deux mille arpents de forêt coupés à blanc lui avaient donné six cent mille francs; en joignant à cette somme l'argent de ses peupliers, ses revenus de l'année dernière et de l'année courante, outre les deux cent mille francs du marché qu'il venait de conclure, il pouvait faire une masse de neuf cent mille francs. Les vingt pour cent à gagner en peu de temps sur les rentes, qui étaient à soixante et dix francs, le tentaient. Il chiffra sa spéculation sur le journal où la mort de son frère était annoncée, en entendant, sans les écouter, les gémissements de son neveu. Nanon vint cogner au mur pour inviter son maître à descendre, le dîner était servi. Sous la voûte et à la dernière marche de l'escalier, Grandet disait en lui-même:

— Puisque je toucherai mes intérêts à huit, je ferai cette affaire. En deux ans, j'aurai quinze cent mille francs, que je retirerai de Paris en bon or. — Eh! bien, où donc est mon neveu?

— Il dit qu'il ne veut pas manger, répondit Nanon. Ça n'est pas sain.

— Autant d'économisé, lui répondit son maître.

— Dame, vrai, dit-elle.

— Bah! il ne pleurera pas toujours. La faim chasse le loup hors du bois.

Le dîner fut étrangement silencieux.

— Mon bon ami, dit Madame Grandet lorsque la nappe fut ôtée, il faut que nous prenions le deuil.

— En vérité, madame Grandet, vous ne savez quoi inventer pour dépenser de l'argent. Le deuil est dans les coeurs et non dans les habits.

— Mais le deuil d'un frère est indispensable, et l'Eglise nous ordonne de...

— Achetez votre deuil sur vos six louis. Vous me donnerez un crêpe, cela me suffira.

Eugénie leva les yeux au ciel sans mot dire. Pour la première fois dans sa vie, ses généreux penchants endormis, comprimés, mais subitement éveillés, étaient à tout moment froissés. Cette soirée fut semblable en apparence à mille soirées de leur existence monotone, mais ce fut certes la plus horrible. Eugénie travailla sans lever la tête, et ne se servit point du nécessaire que Charles avait dédaigné la veille. Madame Grandet tricota ses manches. Grandet tourna ses pouces pendant quatre heures, abîmé dans des calculs dont les résultats devaient, le lendemain, étonner Saumur. Personne ne vint ce jour-là visiter la famille. En ce moment, la ville entière retentissait du tour de force de Grandet, de la faillite de son frère et de l'arrivée de son neveu. Pour obéir au besoin de bavarder sur leurs intérêts communs, tous les propriétaires de vignobles des hautes et moyennes sociétés de Saumur étaient chez M. des Grassins, où se fulminèrent de terribles imprécations contre l'ancien maire.

Nanon filait, et le bruit de son rouet fut la seule voix qui se fit entendre sous les planchers grisâtres de la salle.

— Nous n'usons point nos langues, dit-elle en montrant ses dents blanches et grosses comme des amandes pelées.

— Ne faut rien user, répondit Grandet en se réveillant de ses méditations.

Il se voyait en perspective huit millions dans trois ans, et voguait sur cette nappe d'or.

— Couchons-nous. J'irai dire bonsoir à mon neveu pour tout le monde, et voir s'il veut prendre quelque chose.

Madame Grandet resta sur le palier du premier étage pour entendre la conversation qui allait avoir lieu entre Charles et le bonhomme. Eugénie, plus hardie que sa mère, monta deux marches.

— Eh! bien, mon neveu, vous avez du chagrin? Oui, pleurez, c'est naturel. Un père est un père. Mais faut prendre notre mal en patience. Je m'occupe de vous pendant que vous pleurez. Je suis un bon parent, voyez-vous. Allons, du courage. Voulez-vous boire un petit verre de vin? Le vin ne coûte rien à Saumur; on y offre du vin comme dans les Indes une tasse de thé. — Mais, dit Grandet en continuant, vous êtes sans lumière. Mauvais! mauvais! faut voir clair à ce que l'on fait.

Grandet marcha vers la cheminée.

— Tiens, s'écria-t-il, voilà de la bougie. Où diable a-t-on pêché de la bougie? Les garces démoliraient le plancher de la maison pour cuire des oeufs à ce garçon-là.

En entendant ces mots, la mère et la fille rentrèrent dans leurs chambres et se fourrèrent dans leurs lits avec la célérité de souris effrayées qui rentrent dans leurs trous.

— Madame Grandet, vous avez donc un trésor? dit l'homme en entrant dans la chambre de sa femme.

— Mon ami, je dis mes prières, attendez, répondit d'une voix altérée la pauvre mère.

— Que le diable emporte ton bon Dieu! répliqua Grandet en grommelant.

Les avares ne croient point à une vie à venir, le présent est tout pour eux. Cette réflexion jette une horrible clarté sur l'époque actuelle, où, plus qu'en aucun autre temps, l'argent domine les lois, la politique et les moeurs. Institutions, livres, hommes et doctrines, tout conspire à miner la croyance d'une vie future, sur laquelle l'édifice social est appuyé depuis dix-huit cents ans. Maintenant, le cercueil est une transition peu redoutée. L'avenir, qui nous attendait par delà le *Requiem*, a été transporté dans le présent. Arriver *per fas et nefas* au paradis terrestre du luxe et des jouissances vaniteuses, pétrifier son coeur et se macérer le corps en vue de possessions passagères, comme on souffrait jadis le martyre de la vie en vue de biens éternels, est la pensée générale! pensée d'ailleurs écrite partout, jusque dans les lois, qui demandent au législateur: "Que payes-tu?" au lieu de lui dire: "Que penses-tu?" Quand cette doctrine aura passé de la bourgeoisie au peuple, que deviendra le pays?

— Madame Grandet, as-tu fini? dit le vieux tonnelier.

— Mon ami, je prie pour toi.

— Très bien! bonsoir. Demain matin, nous causerons.

La pauvre femme s'endormit comme l'écolier qui, n'ayant pas appris ses leçons, craint de trouver à son réveil le visage irrité du maître. Au moment où, par frayeur, elle se roulait dans les draps pour ne rien entendre, Eugénie se coula près d'elle, en chemise, pieds nus, et vint la baiser au front.

— Oh! bonne maman, dit-elle, demain, je lui dirai que c'est moi.

— Non, il t'enverrait à Noyers. Laisse-moi faire, il ne me mangera pas.

— Entends-tu, maman.

— Quoi?

— Eh! bien, *il* pleure toujours.

— Va donc te coucher, ma fille. Tu gagneras froid aux pieds: le carreau est humide.

Ainsi se passa la journée solennelle qui devait peser sur toute la vie de la riche et pauvre héritière, dont le sommeil ne fut plus aussi complet ni aussi pur qu'il l'avait été jusqu'alors. Assez souvent, certaines actions de la vie humaine paraissent, littéralement parlant, invraisemblables, quoique vraies. Mais ne serait-ce pas qu'on omet presque toujours de répandre sur nos déterminations spontanées une sorte de lumière psychologique, en n'expliquant pas les raisons mystérieusement conçues qui les ont nécessitées? Peut-être la profonde passion d'Eugénie devrait-elle être analysée dans ses fibrilles les plus délicates, car elle devint, diraient quelques railleurs, une maladie, et influença toute son existence. Beaucoup de gens aiment mieux nier les dénouements que de mesurer la force des liens, des noeuds, des attaches qui soudent secrètement un fait à un autre dans l'ordre moral. Ici donc, le passé d'Eugénie servira, pour les observateurs de la nature humaine, de garantie à la naïveté de son irréflexion et à la soudaineté des effusions de son âme. Plus sa vie avait été tranquille, plus vivement la pitié féminine, le plus généreux des sentiments, se déploya dans son âme. Aussi, troublée par les événements de la journée, s'éveilla-t-elle à plusieurs reprises pour écouter son cousin, croyant en avoir entendu les soupirs qui depuis la veille lui retentissaient au coeur; tantôt elle le voyait expirant de chagrin, tantôt elle le rêvait mourant de faim. Vers le matin, elle entendit certainement une terrible exclamation. Aussitôt elle se vêtit, et accourut au petit jour, d'un pied léger, auprès de son cousin, qui avait laissé sa porte ouverte. La bougie avait brûlé dans la bobèche du flambeau. Charles, vaincu par la nature, dormait habillé, assis dans un fauteuil, la tête renversée sur le lit; il rêvait comme rêvent les gens qui ont l'estomac vide. Eugénie put pleurer à son aise; elle put admirer ce jeune et beau visage, marbré par la douleur, ces yeux gonflés par les larmes, et qui, tout endormis, semblaient encore verser des pleurs. Charles devina sympathiquement la présence d'Eugénie, il ouvrit les yeux, et la vit attendrie.

— Pardon, ma cousine, dit-il, ne sachant évidemment ni l'heure qu'il était, ni le lieu où il se trouvait.

— Il y a des coeurs qui vous entendent ici, mon cousin, et nous avons cru que vous aviez besoin de quelque chose. Vous devriez vous coucher, vous vous fatiguez en restant ainsi.

— Cela est vrai.

— Eh! bien, adieu.

Elle se sauva, honteuse et heureuse d'être venue. L'innocence ose seule de telles hardiesses. Instruite, la vertu calcule aussi bien que le vice. Eugénie, qui auprès de son cousin n'avait pas tremblé, put à peine se tenir sur ses jambes quand elle fut dans sa chambre. Son ignorante vie avait cessé tout à coup, elle raisonna, se fit mille reproches: "Quelle idée va-t-il prendre de moi? Il croira que je l'aime." C'était précisément ce qu'elle désirait le plus de lui voir croire. L'amour franc a sa prescience et sait que l'amour excite l'amour. Quel événement pour cette jeune fille solitaire, d'être ainsi entrée furtivement chez ce jeune homme! N'y a-t-il pas des pensées, des actions, qui, en amour, équivalent, pour certaines âmes, à de saintes fiançailles? Une heure après, elle entra chez sa mère, et l'habilla suivant son habitude. Puis elles vinrent s'asseoir à leurs places devant la fenêtre, et attendirent Grandet avec cette anxiété qui glace le coeur ou l'échauffe, le serre ou le dilate, suivant les caractères, alors que l'on redoute une scène, une punition; sentiment d'ailleurs si naturel, que les animaux domestiques l'éprouvent au point de crier pour le faible mal d'une correction, eux qui se taisent quand ils se blessent par inadvertance. Le bonhomme descendit; mais il parla d'un air distrait à sa femme, embrassa Eugénie, et se mit à table sans paraître penser à ses menaces de la veille.

— Que devient mon neveu? L'enfant n'est pas gênant.

— Monsieur, il dort, répondit Nanon.

— Tant mieux, il n'a pas besoin de bougie, dit Grandet d'un ton goguenard.

Cette clémence insolite, cette amère gaieté, frappèrent Madame Grandet, qui regarda son mari fort attentivement. Le bonhomme... (ici, peut-être, est-il convenable de faire observer qu'en Touraine, en Anjou, en Poitou, dans la Bretagne, le mot *bonhomme*, déjà souvent employé pour désigner Grandet, est décerné aux hommes les plus cruels comme aux plus bonasses, aussitôt qu'ils sont arrivés à un certain âge. Ce titre ne préjuge rien sur la mansuétude individuelle...) Le bonhomme donc prit son chapeau, ses gants, et dit:

— Je vais muser sur la place pour rencontrer nos Cruchot.

— Eugénie, ton père a décidément quelque chose.

En effet, peu dormeur, Grandet employait la moitié de ses nuits aux calculs préliminaires qui donnaient à ses vues, à ses observations, à ses plans, leur étonnante justesse et leur assuraient cette constante réussite de laquelle s'émerveillaient les Saumurois. Tout pouvoir humain est un composé de patience et de temps. Les gens puissants veulent et veillent. La vie de l'avare est un constant exercice de la puissance humaine mise au service de la personnalité. Il ne s'appuie que sur deux sentiments, l'amour-propre et l'intérêt; mais l'intérêt étant en quelque sorte l'amour-propre solide et bien entendu, l'attestation continue d'une supériorité réelle, l'amour-propre et l'intérêt sont deux parties d'un même tout, l'égoïsme. De là vient peut-être la prodigieuse curiosité qu'excitent les avares habilement mis en scène. Chacun tient par un fil à ces personnages qui s'attaquent à tous les sentiments humains en les résumant tous. Où est l'homme sans désir, et quel désir social se résoudra sans argent? Grandet avait bien réellement quelque chose, suivant l'expression de sa femme. Il se rencontrait en lui, comme chez tous les avares, un persistant besoin de jouer une partie avec les autres hommes, de leur gagner légalement leurs écus. Imposer autrui, n'est-ce pas faire acte de pouvoir, se donner perpétuellement le droit de mépriser ceux qui, trop faibles, se laissent ici-bas dévorer? Oh! qui a bien compris l'agneau paisiblement couché aux pieds de Dieu, le plus touchant des emblèmes de toutes les victimes terrestres, celui de leur avenir, enfin la souffrance et la faiblesse glorifiées? Cet agneau, l'avare le laisse s'engraisser, il le parque, le tue, le cuit, le mange et le méprise. La pâture des avares se compose d'argent et de dédain. Pendant la nuit, les idées du bonhomme avaient pris un autre cours: de là sa clémence. Il avait ourdi une trame pour se moquer des Parisiens, pour les tordre, les rouler, les pétrir, les faire aller, venir, suer, espérer, pâlir; pour s'amuser d'eux, lui, ancien tonnelier, au fond de sa salle grise, en montant l'escalier vermoulu de sa maison de Saumur. Son neveu l'avait occupé. Il voulait sauver l'honneur de son frère mort sans qu'il en coûtât un sou ni à son neveu ni à lui. Ses fonds allaient être placés pour trois ans, il n'avait plus qu'à gérer ses biens; il fallait donc un aliment à son activité malicieuse, et il l'avait trouvé dans la faillite de son frère. Ne se sentant rien entre les pattes à pressurer, il voulait concasser les Parisiens au profit de Charles et se montrer excellent frère à bon marché. L'honneur de la famille entrait pour si peu de chose dans son projet, que sa bonne volonté doit être comparée au besoin qu'éprouvent les joueurs de voir bien jouer une partie dans laquelle ils n'ont pas d'enjeu. Et les Cruchot lui étaient nécessaires, et il ne voulait pas les aller chercher, et il avait décidé de les faire arriver chez lui, et d'y commencer ce soir même la comédie dont le plan venait d'être conçu, afin d'être le lendemain, sans qu'il lui en coûtât un denier, l'objet de l'admiration de sa ville. En l'absence de son père, Eugénie eut le bonheur de pouvoir s'occuper ouvertement de son bien-aimé cousin, d'épancher sur lui sans crainte les trésors de sa pitié, l'une des sublimes supériorités de la femme, la seule qu'elle veuille faire sentir, la seule qu'elle pardonne à l'homme de lui laisser prendre sur lui. Trois ou quatre fois, Eugénie alla écouter la respiration de son cousin; savoir s'il dormait, s'il se réveillait; puis, quand il se leva, la crème, le café, les oeufs, les fruits, les assiettes, le verre, tout ce qui faisait partie du déjeuner fut pour elle l'objet de quelque soin. Elle grimpa lestement dans le vieil escalier pour écouter le bruit que faisait son cousin. S'habillait-il? pleurait-il encore? Elle vint jusqu'à la porte.

— Mon cousin!

— Ma cousine?

— Voulez-vous déjeuner dans la salle ou dans votre chambre?

— Où vous voudrez.

— Comment vous trouvez-vous?

— Ma chère cousine, j'ai honte d'avoir faim.

Cette conversation à travers la porte était pour Eugénie tout un épisode de roman.

— Eh! bien, nous vous apporterons à déjeuner dans votre chambre, afin de ne pas contrarier mon père.

Elle descendit dans la cuisine avec la légèreté d'un oiseau.

— Nanon, va donc faire sa chambre.

Cet escalier si souvent monté, descendu, où retentissait le moindre bruit, semblait à Eugénie avoir perdu son caractère de vétusté: elle le voyait lumineux, il parlait, il était jeune comme elle, jeune comme son amour auquel il servait. Enfin sa mère, sa bonne et indulgente mère voulut bien se prêter aux fantaisies de son amour, et, lorsque la chambre de Charles fut faite, elles allèrent toutes deux tenir compagnie au malheureux: la charité chrétienne n'ordonnait-elle pas de le consoler? Ces deux femmes puisèrent dans la religion bon nombre de petits sophismes pour se justifier de leurs déportements. Charles Grandet se vit donc l'objet des soins les plus affectueux et les plus tendres. Son coeur endolori sentit vivement la douceur de cette amitié veloutée, de cette exquise sympathie que ces deux âmes, toujours contraintes, surent déployer en se trouvant libres un moment dans la région des souffrances, leur sphère naturelle. Autorisée par la parenté, Eugénie se mit à ranger le linge, les objets de toilette que son cousin avait apportés, et put s'émerveiller à son aise de chaque luxueuse babiole, des colifichets d'argent, d'or travaillé qui lui tombaient sous la main, et qu'elle tenait longtemps sous prétexte de les examiner. Charles ne vit pas sans un attendrissement profond l'intérêt généreux que lui portaient sa tante et sa cousine; il connaissait assez la société de Paris pour savoir que, dans sa position, il n'eût trouvé que des coeurs indifférents ou froids. Eugénie lui apparut dans toute la splendeur de sa beauté spéciale; il admira dès lors l'innocence de ces moeurs dont il se moquait la veille. Aussi, quand Eugénie prit des mains de Nanon le bol de faïence plein de café à la crème pour le servir à son cousin avec toute l'ingénuité du sentiment, en lui jetant un bon regard, les yeux du Parisien se mouillèrent de larmes, il lui prit la main et la baisa.

— Eh! bien, qu'avez-vous encore? demanda-t-elle.

— Oh! ce sont des larmes de reconnaissance, répondit-il.

Eugénie se tourna brusquement vers la cheminée pour prendre les flambeaux.

— Nanon, tenez, emportez, dit-elle.

Quand elle regarda son cousin, elle était bien rouge encore, mais au moins ses regards purent mentir et ne pas peindre la joie excessive qui lui inondait le coeur; mais leurs yeux exprimèrent un même sentiment, comme leurs âmes se fondirent dans une même pensée: l'avenir était à eux.

Cette douce émotion fut d'autant plus délicieuse pour Charles, au milieu de son immense chagrin, qu'elle était moins attendue. Un coup de marteau rappela les deux femmes à leurs places. Par bonheur, elles purent redescendre assez rapidement l'escalier pour se trouver à l'ouvrage quand Grandet entra; s'il les eût rencontrées sous la voûte, il n'en aurait pas fallu davantage pour exciter ses soupçons. Après le déjeuner, que le bonhomme fit sur le pouce, le garde, auquel l'indemnité promise n'avait pas encore été donnée, arriva de Froidfond, d'où il apportait un lièvre, des perdreaux tués dans le parc, des anguilles et deux brochets dus par les meuniers.

— Eh! eh! ce pauvre Cornoiller, il vient comme marée en carême. — Est-ce bon à manger, ça?

— Oui, mon cher généreux monsieur, c'est tué depuis deux jours.

— Allons, Nanon, haut le pied! dit le bonhomme. Prends-moi cela, ce sera pour le dîner; je régale deux Cruchot.

Nanon ouvrit des yeux bêtes et regarda tout le monde.

— Eh! bien, dit-elle, où que je trouverai du lard et des épices?

— Ma femme, dit Grandet, donne six francs à Nanon, et fais-moi souvenir d'aller à la cave chercher du bon vin.

— Eh! bien, donc, monsieur Grandet, reprit le garde, qui avait préparé sa harangue afin de faire décider la question de ses appointements, monsieur Grandet...

— Ta, ta, ta, ta, dit Grandet; je sais ce que je veux dire; tu es un bon diable: nous verrons cela demain, je suis trop pressé aujourd'hui. — Ma femme, donne-lui cent sous, dit-il à Madame Grandet.

Il décampa. La pauvre femme fut trop heureuse d'acheter la paix pour onze francs. Elle savait que Grandet se taisait pendant quinze jours, après avoir ainsi repris, pièce à pièce, l'argent qu'il lui avait donné.

— Tiens, Cornoiller, dit-elle en lui glissant dix francs dans la main, quelque jour nous reconnaîtrons tes services.

Cornoiller n'eut rien à dire. Il partit.

— Madame, dit Nanon, qui avait mis sa coiffe noire et pris son panier, je n'ai besoin que de trois francs, gardez le reste. Allez, ça ira tout de même.

— Fais un bon dîner, Nanon, mon cousin descendra, dit Eugénie.

— Décidément, il se passe ici quelque chose d'extraordinaire, dit Madame Grandet. Voici la troisième fois que, depuis notre mariage, ton père donne à dîner.

Vers quatre heures, au moment où Eugénie et sa mère avaient fini de mettre un couvert pour six personnes, et où le maître du logis avait monté quelques bouteilles de ces vins exquis que conservent les provinciaux avec amour, Charles vint dans la salle. Le jeune homme était pâle. Ses gestes, sa contenance, ses regards et le son de sa voix eurent une tristesse pleine de grâce. Il ne jouait pas la douleur, il souffrait véritablement, et le voile étendu sur ses traits par la peine lui donnait cet air intéressant qui plaît tant aux femmes. Eugénie l'en aima bien davantage. Peut-être aussi le malheur l'avait-il rapproché d'elle. Charles n'était plus ce riche et beau jeune homme placé dans une sphère inabordable pour elle, mais un parent plongé dans une effroyable misère. La misère enfante l'égalité. La femme a cela de commun avec l'ange que les êtres souffrants lui appartiennent. Charles et Eugénie s'entendirent et se parlèrent des yeux seulement; car le pauvre dandy déchu, l'orphelin se mit dans un coin, s'y tint muet, calme et fier; mais, de moment en moment, le regard doux et caressant de sa cousine venait luire sur lui, le contraignant à quitter ses tristes pensées, à s'élancer avec elle dans les champs de l'espérance et de l'avenir, où elle aimait à s'engager avec lui. En ce moment, la ville de Saumur était plus émue du dîner offert par Grandet aux Cruchot qu'elle ne l'avait été la veille par la vente de sa récolte, qui constituait un crime de haute trahison envers le vignoble. Si le politique vigneron eût donné son dîner dans la même pensée qui coûta la queue au chien d'Alcibiade, il aurait été peut-être un grand homme; mais, trop supérieur à une ville de laquelle il se jouait sans cesse, il ne faisait aucun cas de Saumur. Les des Grassins apprirent bientôt la mort violente et la faillite probable du père de Charles: ils résolurent d'aller dès le soir même chez leur client, afin de prendre part à son malheur et lui donner des signes d'amitié, tout en s'informant des motifs qui pouvaient l'avoir déterminé à inviter, en semblable occurrence, les Cruchot à dîner. A cinq heures précises, le président C. de Bonfons et son oncle le notaire arrivèrent endimanchés jusqu'aux dents. Les convives se mirent à table et commencèrent par manger notablement bien. Grandet était grave, Charles silencieux, Eugénie muette, Madame Grandet ne parla pas plus que de coutume, en sorte que ce dîner fut un véritable repas de condoléance. Quand on se leva de table, Charles dit à sa tante et à sa cousine:

(A suivre)

Servez-vous des "petites annonces" de la "Liberté"; c'est un excellent médium de publicité.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

AU SACRE-COEUR

Concert sacré—C'est dimanche prochain qu'aura lieu dans notre église le concert sacré organisé par les membres de notre chorale. Notre chorale, dirigée avec maîtrise par Mme Dr G.-M. Laflèche, bien connue du monde musical de Winnipeg et de St-Boniface, a préparé avec soin ce concert. Il commencera à huit heures et demie et se terminera par la bénédiction du Saint-Sacrementt.

Au programme: Notre-Dame de la Mer. Inutile de parler plus longuement sur le sujet, ceux qui ont assisté au dernier concert sacré au Sacré-Coeur, et ils étaient nombreux, savent à quoi s'attendre . . . Cet oratorio par Théodore Dubois est très charmant; chaque choeur et chaque solo sauront bercer votre sens musical. En plus, le R. P. Magnan, provincial des Oblats, vous entretiendra sur les miracles de Lourdes.

Le programme en détail: M. Jean Delavignette, artiste très en vue du Cercle Molière, vous donnera les récits; la mère, Mme Elisa Breault Muller, soprane; le fils, M. Lucien Glénat, tenor; la voix du peuple, Mlle Marguerite Guertin, contralto et les deux récitants: Mlle A. Savoie et M.-H. La Flèche. Au piano, notre dévouée organiste, Mme Louise Thibault.

Les artistes au programme n'ont pas besoin d'introduction, leur réputation est connue de tous les Canadiens français de la province. Dimanche soir sera donc un régal musical. Un dernier appel à ceux qui n'ont pas de billets de se les procurer au plus tôt; les billets sont de 25 sous et de 35 sous. Au rendez-vous, dimanche soir!

Tennis—Le soleil ardent des derniers jours a réveillé l'enthousiasme de nos jeunes. La ligue de quilles terminée, tous ont les yeux sur le tennis. Nos amateurs de tennis ont hâte de se dégourdir les jambes sur nos cours et de se mesurer contre les autres clubs de la ligue inter-paroissiale de tennis. Pour assurer une année active, il importe que tous les jeunes s'y mettent tout de suite. Il importe donc d'élire un comité actif, composé de membres qui sauront se dévouer et qui resteront fidèles à leur poste. Si vous voulez avoir un club de tennis qui fonctionne à la satisfaction de tous, il est important que tous les intéressés viennent choisir leur conseil et qu'ils le secondent ensuite dans ses décisions.

Concert sacré



Mme G.-M. LAFLECHE, directrice de la Chorale du Sacré-Coeur, qui fera exécuter dimanche soir l'oratorio de Théodore Dubois: "Notre-Dame de la Mer."

Ligue de quilles—Tous les membres de la ligue sont priés de se rendre dans une classe de l'école mercredi soir, à sept heures et demie. Il y aura distribution des prix aux différents clubs gagnants, ainsi qu'aux membres détenant les records pour la saison. Soyez à l'heure, car les membres du club de tennis tiendront ensuite leur réunion annuelle.

Partie de cartes—Les prédictions sont souvent correctes, et la grande partie de cartes de Mme J.-B. Lauzon, annoncée la semaine dernière, fut un vrai succès. Toutes nos félicitations à madame l'organisatrice ainsi qu'à son aide précieuse, Mme Roy.

M. Aimé L'Heureux, maître de cérémonie, annonça les gagnants comme suit: bridge: Mlles H. Provost et L. Bédard, ainsi que Mmes Bélair et Curley; MM. B. Benson, le R. P. Poulet, D. J. Léger et J. Gauthier. Whist: Dames: W. Kahler, L. Gauvreau, St-Germain, L. Rhéaume, G. Forgie et B. Germain; MM. D. Brabant, J.-C. Métail, P. Villeneuve, Pat Green, L. Lemire et C. Y. Duncan.

Le gâteau fut décerné à M. Duncan et l'horloge au R. P. B. Nebesberg. Mme Swanston et M. Poirier reçurent les prix d'entrée.

Les jeunes demoiselles dont les noms suivent méritent nos sincères félicitations pour nous avoir donné un programme aussi intéressant: Mlles Emma Roy, F. O'Connell, E. Roy, M. Radway, P. Gallagher, M. Grassby, M. Casey et Marita Laflèche.

WINNIPEG

Réception chez les Soeurs du Service

Les Soeurs du Service donneront une réception dimanche prochain, 30 avril, de 3 à 6 heures, au Foyer Catholique Féminin, 62 rue Hargrave, à l'occasion du Septième Anniversaire de la Fondation du Foyer.

Combien d'entre nous connaissent les oeuvres sociales si sympathiques de ce Foyer? Voici une excellente occasion de prendre contact avec elles. A tous, une cordiale invitation!

La nouvelle galerie des Beaux-Arts

La nouvelle Galerie des Beaux-Arts s'est ouverte samedi à l'Auditorium. On peut la visiter tous les jours, de 2 h. 30 à 5 h. 30 dans l'après-midi, et de 7 h. 30 à 9 h. 30 le soir, jusqu'au samedi 6 mai. Elle renferme une grande variété de peintures, principalement d'artistes canadiens.

Une série de conférences illustrées seront données gratuitement à l'Auditorium, à 8 h. 30, les 1er, 3 et 4 mai, par le peintre Arthur Lismer, une autorité dans la matière.

Au poste CKY

Demain, jeudi 27, au poste CKY, on entendra MM. Arthur Boutal, Jean Delavignette et A.-C. de la Lande dans une petite comédie: "Acheter avant de s'en servir". Le chant sera par Mlle Thérèse Deniset et M. Henri Lévêque.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Mardi dernier, 18 avril, Mmes A.-J.-H. Dubuc, E.-H. Sumner, et L.-P. Roy, organisatrices de la partie de cartes donnée à l'Embassy, ont vu leurs efforts récompensés! La salle joliment décorée en jaune et mauve récréait les regards. Deux gentilles fillettes, Mlles Yvonne Davis et Eleanor Brassington, accompagnées par Mmes F. Colpmanch et K. Hand, se sont fait applaudir dans des danses gracieuses.

Les prix ont été décernés à Mmes D. Monchamp, J. Vermander, E. Guertin, A. Goulet, J. Caswell Davis, et E. Prendergast. Les prix d'entrée sont allés à Mme P.-B. Molloy, W. I. Kennedy, H.-A. Cottingham, et Mlle Paule Sumner.

La Pharmacie Préfontaine, MM. Fontaine, Létienne, Taylor, Trossi, Montagnon, Cortyriendt, J. Boux, les révérendes Soeurs de l'Académie St-Joseph, sont priés d'accepter les remerciements bien sincères de la part de la Fédération, pour leurs dons généreux. Aux dames organisatrices sont dues de chaleureuses félicitations.

A la partie de carte donnée par Mme Paquin chez elle, samedi dernier, Mmes N.-A. Laurendeau et G. LaFlèche, les docteurs E. LaBerge et E. F. Estell ont été les heureux gagnants. Un trio musical a complété la charmante soirée.

Mmes H. Bédard et L. LaRivière donneront une partie de cartes au profit de la Fédération, dans la salle paroissiale du Sacré-Coeur, dimanche soir, 14 mai.

N'oubliez pas notre assemblée mensuelle, le 3 mai.

Ch. M.

PETITES NOTES

M. J.-P. Bertrand a donné une causerie devant le "Women's Canadian Club" sur Dufrost de la Jemmerale, neveu de Pierre de la Vérendrye.

• • •

Au bridge double donné par Mme L.-H. Bédard, dans la Salle Paroissiale du Sacré-Coeur, le 15 avril, il y avait huit équipes de huit personnes. Les gagnants furent l'équipe Rhéaume et l'équipe L'Heureux.

LE MARCHE

25 AVRIL 1933

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	\$3.75—\$4.50
Moyens	\$3.00—\$3.50
Ordinaires	\$2.00—\$2.75
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
Bons et de choix	\$3.50—\$4.25
Moyens	\$3.00—\$3.25
Ordinaires	\$2.25—\$2.75
Génisses—	
Bonnes et de choix	\$3.50—\$4.00
Moyennes	\$2.75—\$3.25
Ordinaires	\$2.00—\$2.50
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	\$4.50—\$5.50
Moyens	\$3.00—\$4.00
Vaches—	
Bonnes	\$2.25—\$2.75
Moyennes	\$1.75—\$2.00
Ordinaires	\$1.25—\$1.50
Pour conserve	\$1.00—\$1.25
Taureaux—	
Bons	\$1.50—\$1.75
Ordinaires	\$1.00—\$1.25
Bouvillons à engraisser—	
Bons	\$2.25—\$3.00
Ordinaires	\$1.50—\$2.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	\$1.75—\$2.50
Ordinaires	\$1.25—\$1.50
Vaches laitières	\$20.00—\$40.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	\$5.00—\$6.00
Ordinaires et moyens	\$2.00—\$4.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de \$1 par tête	
Bacon	\$5.15
Bouchers—Escompte de \$1 par tête	
Pesants	\$4.65
Très pesants	\$4.15
Légers et maigres	\$4.25—\$5.00
Truies No 1	\$3.50
Truies No. 2	\$3.00
Inférieurs	\$2.00—\$3.00
Verrats	\$1.50—\$2.50
Agneaux—	
Bons, poids moyen	\$6.50—\$7.50
Ordinaires	\$3.00—\$4.00
Moutons—	
Bons, pesants	\$1.75—\$2.00
Bons, poids moyen	\$2.50—\$2.75
Ordinaires	\$1.00—\$1.50

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	\$0.19
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	0.11
Premiers	0.09
Seconds	0.07
Pommes de terre—	
Par 100 livres, en gros	\$1.10
Au détail	\$1.25
Oignons—	
Par 100 livres	\$1.50

Farine—

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:

Sac de 98 livres	\$2.35
2 sacs de 99 livres	2.42½
4 sacs de 24 livres	\$2.57½
Alimentation—	
Son. La tonne	\$15.00
Moulée. La tonne	\$16.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	\$2.60
Foin—	
Mil. No 1	\$13.00—\$14.00
Mil. No 2	\$12.00—\$13.00

Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lévêque.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-P.-A. Poulet, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 h. (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.